

**E N S E I G N E M E N T S
E T
B I O G R A P H I E S
D E S
P R O F E S S E U R S**

ARTISTES ENSEIGNANTS

JEAN-MICHEL ALBEROLA

Département des pratiques artistiques / Peinture et parasites.

Né en 1953 à Saïda en Algérie, il enseigne à l'Ensba depuis 1991. Après des études universitaires, il expose pour la première fois en 1982 aux Ateliers de l'ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris. La même année, il a sa première exposition personnelle à la galerie Daniel Templon, Paris. Une part importante de son travail s'élabore au début des années 80 à partir d'une iconographie d'origine biblique (*Suzanne et les vieillards*) ou mythologique (*Diane et Actéon*), et se caractérise par l'abondance des morceaux choisis dans le Tintoret, Véronèse, Vélasquez ou Manet. Ses personnages sont emblématiques d'une réflexion que l'artiste porte sur les pouvoirs de l'image et sur la puissance du regard. À la fois peintre, sculpteur, cinéaste et fabricant de livres et d'objets, il tente de lier la peinture, l'écriture et la parole : « Le peuple écrit sur les murs et les artistes ennuient le peuple [...]. Pourtant les artistes voudraient encore être des guides et montrer les chemins de traverse afin de ne jamais cesser d'être en éveil, d'être subversifs. » Les œuvres de Jean-Michel Alberola sont présentées par diverses galeries et dans des musées, en France comme à l'étranger.

PAT ANDREA

Département des pratiques artistiques / « Un atelier aujourd'hui doit être un lieu résolument ouvert, où on "assume" au XXI^e siècle, une époque où l'art peut prendre des formes infiniment différentes, où chacun peut faire "à sa manière". Chaque technique, chaque concept, chaque variation a sa place. Comme enseignant on devrait accompagner l'étudiant dans sa quête et essayer de l'aider à trouver l'équilibre entre technique et expression, trouver "sa manière" pour réaliser ses œuvres. Il s'agit de discuter, de critiquer, d'encourager et de montrer, pour que les étudiants puissent trouver leur chemin dans la présence et la richesse visuelle de ce moment et du passé. Les dogmes et les axiomes n'ont pas leur place dans l'atelier ; une tolérance exigeante est essentielle. Je tiens à souligner l'importance de la ligne, du trait, du dessin, comme un des grands principes de l'art de tous les temps et une des (premières) grandes inventions de l'homme pour signifier son monde, extérieur et intérieur. »

Né en 1942, il enseigne à l'Ensba depuis 1998. Il fait des études aux beaux-arts de La Haye et jusqu'en 1976 peint et expose surtout aux Pays-Bas et en Belgique. Cette année-là, une invitation à exposer à Paris, un voyage en Amérique du Sud et un long séjour en Argentine bousculent sa vie et auront une grande influence sur son travail et sa diffusion. Ses compositions figuratives prennent plus de force et de tension formelle. Ses personnages bougent sans distinction entre les extrêmes de tendresse et de violence. Depuis des années, il travaille tour à tour à La Haye, à Buenos Aires et à Paris. Il a réalisé plus de 80 expositions individuelles, notamment à Amsterdam, Athènes, Bruxelles, Buenos Aires, Chicago, Los Angeles, Madrid, Milan, Lyon, Lisbonne, New York, Paris, Porto, Barcelone, Francfort et il participe à de multiples expositions collectives partout dans le monde.

A

B

VINCENT BARRÉ

Département des pratiques artistiques / L'atelier permet le travail individuel des matériaux et de l'espace selon les orientations personnelles de chaque étudiant, longuement travaillées puis mises en commun lors d'expositions ou de « critiques » d'atelier. L'immersion dans l'École est fortement encouragée par la pratique des « outils » de la sculpture offerts par les bases de bois, métal, matériaux, mais aussi, par ceux que représentent le son, l'image, le dessin, l'infographie mis « en regard » de la sculpture, entendue alors dans son sens le plus large. La collaboration avec les enseignants théoriques, avec le service de programmation culturelle, la médiathèque et la fréquentation des collections et du musée sont considérées comme inhérentes à la pratique de l'étudiant. Sa sensibilité de sculpteur formé à l'architecture, à l'anthropologie et aux études urbaines le conduit à privilégier l'idée de « contexte ». Afin de familiariser les étudiants à l'appréhension d'environnements contemporains, dans lesquels ils seront susceptibles d'agir dans leur vie professionnelle, il organise autant que possible avec d'autres enseignants, des projets collectifs, suivis d'expositions dans des lieux éloignés des circuits convenus de l'art contemporain – zones péri-urbaines (Aulnay-sous-bois, 1996 ; Cergy-Pontoise, 1997 ; Amilly, Loiret, 2003 avec la publication par l'Ensba du livre *Trace, Vous êtes ici*), zones rurales (Himalaya, 2001 ; Ardèche, 2004). En 2004, une collaboration avec R. Deacon et une école d'architecture locale a permis d'organiser un séjour d'études et de travail à Mumbai, Inde.

Né à Vierzon en 1948, il vit et travaille à Paris et dans le Loiret. Il enseigne à l'Ensba depuis 1990 et donne ponctuellement des enseignements dans différentes écoles étrangères (Tianjin, Chine ; Mumbai, Inde ; New York Studio School, New York ; Saint Luc, Belgique) Il étudie l'architecture en France et aux États-Unis, voyage très tôt en Europe, Amérique, Asie où il découvre de grandes œuvres d'art dans leur environnement propre, et les grands musées. Il prend conscience de l'importance de l'apport des cultures non occidentales. Il exerce l'architecture à Paris et participe à des études urbaines et ethnologiques dans l'Himalaya. En 1982, il se consacre à la sculpture. Il est régulièrement représenté par les galeries Bernard Jordan à Paris et Nanky de Vreeze et a participé à de nombreux projets associatifs en Europe. En 2000-2001, il a produit un cycle d'expositions *CORPUS* dans les musées et centres d'art de Beaune, Amiens, Poitiers, Orléans. Actuellement, un nouveau projet de 2003 à 2005, le conduit successivement à exposer au Centre d'art de l'Yonne, au Musée Bonnat de Bayonne et à Tourcoing. Il participe à des œuvres publiques en collaboration avec des architectes reconnus (S. Dubuisson, P. Berger, F. Laisney, B. Gaudin), et au projet urbain de la ville d'Amilly, Loiret, qu'il conseille sur des questions d'urbanisme et d'art public.

DOMINIQUE BELLOIR

Département des pratiques artistiques / Son atelier vidéo /film /multimédia favorise principalement une réflexion sur la mise en rapport des différents matériaux et supports : vidéo, films super 8, 16 mm, dessin, photo, infographie, ainsi qu'une libre expérimentation sur les dispositifs, afin de laisser peu à peu émerger des images et des séquences filmiques, en fonction de ses références intimes, artistiques, musicales et cinématographiques. Ces recherches sont accompagnées d'une analyse de l'interaction de la matière sonore avec l'image en découvrant ensemble des exemples de nouveaux formats, de nouveaux genres entre création vidéo, fiction et documentaire.

Née en 1948 en Bretagne, elle vit et travaille à Paris. Elle enseigne à l'Ensba depuis 1995. Après des études de sculpture à Paris et à Bruxelles, elle commence à utiliser la vidéo dès 1972 et obtient une maîtrise de cinéma et un doctorat d'esthétique en 1978.

Parallèlement à ses premières créations d'art vidéo, elle est fréquemment intervenue en tant que critique et journaliste dans des revues spécialisées et pour des numéros spéciaux (*Art Press, Autrement, Sciences et Avenir...*). Elle a également contribué à l'organisation de nombreuses manifestations de vidéo de création en France et à l'étranger. En 1981, elle publie un numéro spécial aux *Cahiers du Cinéma* « Vidéo Arts Explorations », une histoire des premières recherches artistiques sur le médium vidéo, en Europe et aux États-Unis. Elle est présidente de l'association Grand Canal, lieu d'accueil pour les artistes vidéo et multimédia et produit des documentaires sur l'art contemporain. Ses œuvres personnelles sont diffusées par Grand Canal, Heure Exquise et Le Vidéographe de Montréal.

PHILIPPE BENNEQUIN

Département des technicités - Fresque / L'objectif est de proposer aux étudiants une formation approfondie à la technique à fresco par la pratique et la réalisation de compositions de grande surface sur les murs de l'atelier. La mise en forme de ce travail devra permettre une réflexion sur la fonction et le rôle de l'œuvre dans l'architecture, dans la cité, et dans le même temps, la découverte de cette technique, pour ceux qui le désirent, de manière à les enrichir d'une expérience supplémentaire. Dans un esprit d'ouverture et de concertation avec les autres ateliers de l'École, pour permettre une dynamique d'échange, pour générer et soutenir des initiatives permettant le dépassement du travail de chacun, le travail sur des projets en relation directe avec une architecture et permettant des études, des maquettes intégrant des peintures à fresque, sera privilégié.

Né en 1954, Philippe Bennequin entame dès 1971 des études artistiques (modelage et fresque) et obtient le diplôme de l'Ensba en 1982. Il enseigne la fresque entre 1981 et 1985 à Fontainebleau, à l'Ensba et dans la Marne tout en participant à différents salons et expositions en France et en Suisse. Il répond à des commandes privées et publiques de fresques et de peintures murales à Tokyo, à Paris, ou pour le Château du Mardereau et tout récemment pour le CHU de Poitiers. Il a parallèlement réalisé de nombreux chantiers de restauration de fresques, notamment pour les Monuments historiques.

CHRISTIAN BERNARD

Département des enseignements théoriques / Introduction à l'exposition

Ce séminaire visera à doter les étudiants de moyens historiques, théoriques et pratiques destinés à leur permettre de présenter et d'argumenter leur travail dans la forme de l'exposition. Il est réservé aux étudiants de 5^e ou 6^e année ainsi qu'à quelques auditeurs libres du Dess de Paris X.

Christian Bernard, né en 1950 à Strasbourg, est directeur du Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco). Il a conçu et mis en œuvre cette institution nouvelle, inaugurée en 1994. Outre le réaménagement permanent de la présentation de ses collections, le Mamco a réalisé à ce jour plus de 250 expositions temporaires, monographiques et collectives, parmi lesquelles les rétrospectives Claudio Parmiggiani, Martin Kippenberger, Jim Shaw et Bertrand Lavier. De 1982 à 1985, il a été conseiller pour les arts plastiques à la Drac Rhône-Alpes et a contribué à créer la collection régionale du Frac

Rhône-Alpes, il a initié d'importantes commandes publiques (Richard Serra à Bourg-en-Bresse, projet de Jean-Pierre Raynaud aux Minguettes, etc.) et contribué à la mise en place de grandes infrastructures pour l'art contemporain (Saint-Étienne, Grenoble, Lyon, Villeurbanne...). Il a dirigé la Villa Arson à Nice de 1986 à 1994 et a publié de nombreux articles, préfaces et entretiens, tant en France et en Suisse qu'ailleurs en Europe.

JAMES BLEDÉ

Pôle dessin et département des technicités / Dessin d'après le modèle vivant – Analyse des œuvres / « Le cours d'Analyse des œuvres a lieu au Louvre. Il est fondé sur l'exercice raisonné du dessin d'après les maîtres comme mode privilégié de connaissance et d'apprentissage. Son but est d'ouvrir l'esprit à ce qui constitue l'excellence des œuvres, tout en développant l'acquisition des moyens pratiques de l'art. C'est un cours de composition. Par ailleurs, le dessin étant ici l'instrument de l'analyse, c'est aussi un cours de dessin. On ne peut dissocier la justesse de l'analyse – ou, plutôt, de la synthèse dont le dessin est l'expression achevée – de la capacité de lui donner forme. Ou, pour paraphraser *Cézanne* : quand la pensée est à sa richesse, le dessin est à sa plénitude. Au demeurant, il s'agit de dessiner d'après les maîtres comme on dessine d'après nature. C'est pourquoi ce qui précède – et que l'on pourrait contracter en une formule : dessiner c'est penser – vaut aussi pour mon cours de *dessin d'après le modèle vivant*. Celui-ci s'inscrit dans le cadre des cours obligatoires de dessin destinés aux étudiants des deux premières années. Qu'il s'agisse d'apprentissage ou de perfectionnement, on ne progresse, selon moi, qu'à condition de porter une attention soutenue au modèle. Il convient pour cela que le modèle conserve la même pose durant toute la séance. L'étudiant doit pouvoir revenir sur son dessin, tenter de l'améliorer. Il doit le pousser afin d'aborder tous les problèmes, ceux du modelé, du volume, de l'espace, de la lumière et de l'ombre, des luisants et des reflets, et encore ceux des détails, de leur choix et de leur nécessaire subordination à l'ensemble. Soit la transcription de la sensation dans toute sa complexité. Quant à moi, je me dois de lui apprendre à devenir attentif à ce qu'il perçoit et à la façon dont il le perçoit, à le mesurer et à le construire, à donner forme à cette construction en accord avec la grammaire du dessin, c'est-à-dire avec les exigences du crayon gris sur du papier blanc. Mon ambition serait d'amener les étudiants à faire de bons dessins tout en les aidant à cultiver leur faculté de jouir du regard – le plaisir de la vue restant encore le meilleur antidote à la confusion de l'esprit et la source où puiser le désir de faire ».

Né en 1950, peintre figuratif, il travaille d'après nature (portraits, natures mortes, paysages) et imagination. Lauréat du concours de l'Académie de France à Rome, il a séjourné à la Villa Médicis en 1980 et 1981. En 1982, il commence à enseigner à l'Ensba. En 1984, il réalise des peintures murales, au théâtre des Bouffes du Nord, pour le *Dom Juan* de Molière. Son intérêt pour la mythologie et la psychanalyse l'amène à se consacrer, durant une bonne dizaine d'années, à une série d'œuvres sur le thème de la naissance de Pégase (ou *Persée décapitant la Gorgone*). Exposant peu et selon un rythme aléatoire, sa dernière exposition personnelle remonte à 1997. Depuis l'an 2000, sa peinture a été régulièrement montrée dans diverses villes du Japon (Galerie Shimose Fine Art, Tokyo). Il est aussi l'auteur, pour des revues ou des catalogues d'exposition, d'un certain nombre d'articles sur des œuvres, ainsi que d'un livre : *Paolo Uccello et la représentation du mouvement*, paru aux éditions de l'Ensba (Prix Paul Marmottan de l'Académie des

beaux-arts). De 1999 à 2004, il a été le président de l'ARIPA (Association pour le respect et l'intégrité du patrimoine artistique), une association qui s'est donné pour but de lutter contre les abus des restaurations et dont il fut l'un des membres fondateurs aux côtés d'artistes comme Bazaine, Balthus, Pierre Carron, Crémonini, Raymond Mason, etc.

FRANÇOIS BOISROND

Département des pratiques artistiques / « Aujourd'hui, la peinture figurative est bien vivante et présente des voies variées et pertinentes. G. Aillaud, M. Raysse, A. Katz, G. Richter, M. Morley, E. Peyton, P. Cognée, D. Hockney, Y. Salomone, M. Desgrandchamps, E. Fischl, L. Thuymans, C. Benzaken, L. Freud, autant d'artistes très différents et encore d'autres, qui font des images en posant de la peinture sur la toile. C'est un joli paradoxe pour la peinture d'être à la fois en deux dimensions et faite de matière. C'est cette matière qui dit tout sur la manière, le style, l'attitude mentale de l'artiste. Il n'existe pas de naturalisme simple, neutre, et si le monde ne ressemble pas à une image, une image peut ressembler au monde. Je pense qu'on devrait s'intéresser à la peinture pour le plaisir, pour y exercer ses dons, pour affiner son sens du médium. Autrement dit, je crois qu'il faut aider les étudiants à se débarrasser provisoirement des questions : "Suis-je un artiste ?" Et "Quelle œuvre dois-je produire ?" Je reproche à la tradition de privilégier l'habileté de la main, alors que ce qui compte en premier à mon avis, c'est l'appétit de la vision, de regarder comme un acte créatif, de peindre les yeux ouverts sur le présent. Et qu'il soit possible pour les étudiants, d'avancer à tâtons entre essai et erreur jusqu'à découvrir la configuration produisant la réaction souhaitée ».

Né à Boulogne Billancourt en 1959, il appartient au début des années 80 au mouvement de la Figuration Libre et s'exprime à travers une peinture spontanée, très colorée, à l'exécution décontractée. Inspirées de l'art brut, ses peintures à l'acrylique, aux motifs simples souvent cernés de noir, représentant des situations de la vie quotidienne. Son travail a depuis évolué vers une peinture plus réaliste et documentaire qui s'intéresse à la réalité d'aujourd'hui. Depuis 1981, ses œuvres sont présentées dans des expositions personnelles ou collectives en France et à l'étranger et notamment au CAPC de Bordeaux en 1985 et à la Fondation Cartier en 1988. Il a participé à l'événement « La Beauté en Avignon » et à l'exposition « Ce sont les pommes qui ont changé » à l'Ensba en 2000.

CHRISTIAN BOLTANSKI

Département des pratiques artistiques / La philosophie de cet atelier, qui n'est en aucun cas un espace de fabrication, ni de technique, est celle d'un séminaire. Il s'agit d'un atelier ouvert aux échanges, au dialogue, à la parole : un lieu de débats et de discussions.

Né en 1944 à Paris où il vit et travaille, enseignant à l'Ensba depuis 1986, il est l'un des artistes contemporains français les plus reconnus à l'étranger. Il commence à faire de la peinture en utilisant toutes les ressources de l'autobiographie et, dans les années 70, met en scène son double « CB » dans une approche fictive de son enfance, racontant des histoires qui peuvent se rapporter à tout le monde, inventant reliques et souvenirs. La fouille archéologique de la mémoire se poursuit avec les reconstitutions, les inventaires. Apparaissent ensuite les peintures murales, gigantesques séries de portraits d'enfants disposés côte à côte ; les images modèles qui exploitent la neutralité du cliché banal. Puis il élimine de son œuvre son propre personnage et ce n'est qu'après le milieu des années 80 qu'il affronte le souvenir

de l'holocauste, images de défunts, victimes ou oppresseurs confondus dans notre doute, accumulations de vêtements qui renvoient à l'absence : à travers l'histoire, parfois personnelle, l'artiste met en scène un « musée de nous-mêmes ». Dès 1970, a lieu une première exposition personnelle au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, suivie par celle du Mnam en 1984. Depuis, il expose régulièrement en France et à l'étranger.

FRANÇOIS BON

Département des enseignements théoriques / L'atelier des écrivains

Traditionnellement, la littérature s'enseigne par genre et par siècle. Et selon le commentaire du texte plutôt que sa fabrication. Dans la bibliothèque de l'écrivain, les filières sont plus verticales. La philosophie, comme le cinéma, ont plutôt appris à se théoriser selon une chaîne qui va du mental au réel, en traversant l'univers des formes et celui des représentations. En se confiant à cette description, le *faire* des écrivains revient au premier plan, avec ses distorsions, ses ruptures et son invention. On y reçoit une aide considérable : des œuvres contemporaines, singulières et majeures permettent de déplacer avec précision sur cette chaîne un curseur imaginaire, à partir duquel retrouver l'héritage. Je voudrais partir de textes actuels, Sarraute, Perec, Beckett ou Koltès, qui ouvrent à notre propre exercice du monde des pistes neuves de formes et de récits, pour retrouver Rabelais ou Balzac, Artaud, Proust ou Rimbaud. Que la rencontre s'établisse en examinant l'atelier des écrivains, plutôt que par le défilé des statues.

François Bon est né en Vendée, en 1953. Après des études d'ingénieur en mécanique, il travaille plusieurs années dans l'industrie aérospatiale et nucléaire, en France et à l'étranger, et publie en 1982 son premier livre, *Sortie d'usine*, aux éditions de Minuit. Se consacre dès lors à la littérature, grâce notamment à des séjours à Berlin (DAAD Berlinkünstlerprogramm) et à la Villa Médicis. À partir de 1991, mène parallèlement une recherche continue dans le domaine des ateliers d'écriture, notamment auprès de publics en situation sociale difficile. Fonde en 1997 le site www.remue.net (s'y reporter pour plus de renseignements et bibliographie). Derniers livres publiés : *Rolling Stones*, une biographie, Fayard, 2002, et *Daewoo*, roman, Fayard, 2004.

ALAIN BONFAND

Département des enseignements théoriques / Esthétique et théories de l'art / Cinéma et Peinture - Horizon philosophique et spirituel de l'abstraction

L'enseignement se divise en deux cours. *Cinéma et Peinture* : le thème a surgi quand la critique ressassait l'idée de « la mort du cinéma ». L'hégélianisme prêt-à-porter s'est estompé, pourtant la question demeure : visible pour visible, le cinéma n'a-t-il vraiment rien repris de la peinture ? S'il n'assure pas une relève, une *Aufhebung* de la peinture, il rend manifeste des questions qui ne sont bien sûr pas seulement de forme.

Le cours du lundi poursuit une première investigation dictée par les films de Lewin, Hitchcock ou Antonioni. Le cinéma de Ford, Renoir, Ozu, Tarkovski ou Godard impose des confrontations *a priori* peu attendues. Rencontres insolites que celles de Ford ou du peintre *color field* Still, que celle du Japonais Ozu et de Mondrian ? Et si le rapport de Tarkovski aux icônes est évident, il reste à le penser ; à comprendre également la complexité d'un Godard « artiste » navigant de la carte postale à la peinture d'histoire.

La référence fréquente à l'abstraction dans ce cours justifie que le cours du mardi se préoccupe cette année de *l'horizon philosophique et spirituel de l'abstraction*. Ce cours

pensé comme l'orientation méthodologique du cours du lundi servira également cette année de possible complément au cours de D. Semin.

Né en 1957, il enseigne à l'Ensba depuis 1986 dans le champ des enseignements théoriques. Docteur en histoire puis en philosophie, il est habilité à diriger des recherches en esthétique à l'université de Paris IV (Panthéon-Sorbonne) et est membre de l'école doctorale « Concept et langage ». Il dirige avec Didier Semin la collection « Écrits d'artistes » de l'Ensba. Il a, par ailleurs, publié de nombreux ouvrages, des essais dans le domaine de l'art et des écrits littéraires. On citera notamment parmi les essais, *Paul Klee, l'œil en trop*, coll. « La vue, le texte », La Différence, Paris ; *Lettres d'Août*, La Différence, Paris ; *L'Ombre de la nuit : essai sur la mélancolie et l'angoisse* dans les œuvres de Mario Sironi et de Paul Klee entre 1933 et 1940, coll. « Mobile Matière », La Différence, Paris ; *L'Art abstrait*, coll. « Que sais-je ? », PUF, Paris ; *L'Art en France (1945-1960)*, NEF, Paris ; *La Tristesse du roi, l'expérience esthétique à l'épreuve de la phénoménologie*, PUF, Paris ; *Hergé*, coll. « Coup double », Hachette, Paris ; *Paul Klee*, coll. « Coup double », Hachette, Paris ; *Essai sur le cinéma de Michelangelo Antonioni*, éd. Images Modernes, Paris.

En littérature, *Quarante jours dans la neige*, éd. du Regard, Paris ; *Le Rêve de la guerre*, récit, La Différence, Paris ; *Le Malheur*, roman, La Différence, Paris ; *La Chambre du cerf*, roman, La Différence, Paris ; *La Craie*, roman, coll. « Fiction et Cie », éd. du Seuil, Paris ; *L'Homme malade d'amour*, roman, éd. Bartillat, Paris ; *Le Sang clair*, roman, La Différence, Paris.

FRANÇOIS BOUILLON

Pôle dessin - Dessin de projets / Le cours est orienté vers une pratique du dessin sans modèle, lié à une expression individuelle forte. Un sens spontané et direct du jeu, de l'improvisation ou de l'analogie est indispensable. Cela n'exclut pas l'utilisation de la réflexion, du choix, et l'acquisition d'une culture du dessin la plus vaste possible. Plusieurs thématiques liées à l'art, à l'ethnologie ou à la sociologie stimulent notre pratique – ainsi, sont abordées les notions de signe, schéma, écriture, symbole, image, récit, concept. Très fréquemment, les acquis de ces réflexions dessinées « s'incarneront » avec bonheur dans les pratiques d'atelier : peinture, édition, photo, cinéma ou installation. Le dessin est ici considéré à la fois comme la base et la « tête de l'art ».

Né en 1944 à Limoges, il vit et travaille à Paris. Il recherche dans les matériaux les plus simples la trace du spirituel pour développer une œuvre polymorphe, aux dimensions poétiques et anthropologiques. Le dessin y côtoie la sculpture, la photographie et les assemblages, qui allient formes élémentaires, signes symboliques (tels la boucle de l'infini, le Y de l'androgynie, le cercle, la croix, l'ombre ou l'empreinte), à la saveur humoristique de titres jouant des mots et des homonymes. Il participe à de nombreuses expositions collectives et a réalisé plusieurs livres. Ses dernières expositions personnelles ont eu lieu en 2004, Galerie Frontières, Lille ; en 2003, *Peintures*, Galerie Simonis, Paris et en 2002, *Jeux de mains*, Centre G. Pompidou, Cajarc.

TONY BROWN

Programme La Seine / « Mon enseignement, d'un point de vue théorique, repose sur une analyse des phénomènes visuels et des techniques de l'art et sur leur relation dans un contexte social, culturel et historique, à travers la résolution de problèmes pratiques et théoriques. L'objectif de cette pédagogie est de fournir aux étudiants une réponse à leur

questionnement selon une critique fondée et d'une manière innovante. Je tente de le faire avec certaines suggestions pratiques mais aussi des conseils dans leur création personnelle qui leur permettent de découvrir eux-mêmes leur propre voie... tant que la pratique artistique des étudiants de l'atelier ne se cantonne pas à une seule et même technique, ni à un seul et même support. »

Né en Angleterre en 1952, il possède la double nationalité canadienne et anglaise. Il enseigne à l'Ensba depuis 1992. Il dirige le Programme de recherche *La Seine* de l'Ensba depuis 2002. Après une formation au Nova Scotia College of Art and Design à Halifax et à la Concordia University de Montréal, où il a enseigné, il est assistant professeur en histoire et en théorie de l'art puis professeur associé en multimédia à l'Université d'Ottawa. Depuis une dizaine d'années, Tony Brown a développé un travail qui relève de la sculpture mécanique et dynamique. Optique, électronique, informatique ou robotique, autant de technologies utilisées pour réaliser des dispositifs construits d'éléments visuels, sonores, volumétriques et spatiaux, dans une thématique souvent empruntée au cinéma, et dont les résultats sont des œuvres à visionner, à entendre, à sentir et à découvrir dans le temps étendu et dilaté de chaque pièce. « Ce qui m'intéresse vraiment, explique Tony Brown, c'est de retrouver les états émotionnels qui accompagnent souvent la prise de conscience d'une difficulté à vivre dans un monde dont personne ne semble maîtriser la course. » Ses expositions personnelles ont lieu dans des galeries et des musées en France ainsi que dans de nombreux pays. Ses œuvres se trouvent par ailleurs dans les collections publiques (Winnipeg Art Gallery à Manitoba, la National Gallery au Canada, le Fonds national d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Nantes).

EMMANUELLE BRUGEROLLES

Département des enseignements théoriques / Histoire des collections de dessins à l'École nationale supérieure des beaux-arts / Artistes majeurs des collections – Les écoles italiennes

Ce cours propose des présentations de dessins à partir des collections de l'École des beaux-arts. Au premier trimestre, les cours seront axés sur quelques personnalités bien représentées dans le fonds de l'École : Albrecht Dürer, Anton Van Dyck, Jean-Dominique Ingres, Théodore Géricault et Jean-Baptiste Carpeaux. Le second trimestre sera consacré aux écoles italiennes : florentine, romaine, vénitienne et génoise. Tout au long de l'année, des professeurs de différents ateliers viendront également assurer certains cours suivant des thématiques précises. Les cours se dérouleront pour le premier trimestre dans la salle Le Soufaché et pour le reste de l'année dans le nouveau Cabinet Jean Bonna. Cette nouvelle salle sera également ouverte tous les après-midi pour les étudiants qui souhaitent étudier les dessins ; des conférences seront également organisées en fonction de petites expositions d'une vingtaine d'œuvres.

Docteur en histoire de l'art, Emmanuelle Brugerolles occupe les fonctions de conservateur au service des collections à l'Ensba depuis 1978. Dans ce cadre elle assure la mise en valeur des collections des dessins par un enseignement, des expositions et des publications régulières. Elle a déjà présenté plusieurs aspects de la collection : *Renaissance et maniérisme dans les écoles du Nord*, *Les dessins vénitiens*, *Le dessin en France au XVI^e siècle*, *Théodore Géricault dans les collections de l'École des beaux-arts* et *Le dessin en France au XVII^e siècle*. Elle assure également des cours à l'Université de Paris IV-Sorbonne. Sa dernière exposition patrimoniale était consacrée à *François Boucher et l'art rocaille*. Parallèlement, elle a organisé

des expositions autour de collections contemporaines, comme *La Bella Maniera*, collection d'estampes maniéristes de Georg Baselitz en 2002 et les *Dessins de David Smith* en 2003.

JEAN-MARC BUSTAMANTE

Département des pratiques artistiques / « Je ne veux ni produire de nouvelles images, ni créer de nouvelles formes. L'œuvre ne doit rien ordonner mais provoquer une situation nouvelle. Elle témoigne avant tout de l'existence de celui qui la regarde, lui-même responsable de la relation qu'il entretient avec elle. » *in* : catalogue de la galerie nationale du Jeu de Paume, octobre 1996.

Né à Toulouse en 1952, il est professeur à l'Ensba depuis 1996. Autodidacte, assistant du photographe et cinéaste William Klein, il réalise dès 1977 des photographies en grand format qu'il intitule *Tableau*. Puis il collabore avec Bernard Bazile sous le nom *Bazilebustamante*. Les projets, essentiellement des recherches sur les codes picturaux et les systèmes de signes, établissent sa réputation dans le monde des arts. Après 1987, Bustamante poursuit seul sa carrière. Il réalise sculptures et installations sans s'appuyer sur des théories spécifiques. Son œuvre a été largement exposée dans le monde entier et notamment au Musée d'art moderne de la ville de Paris, à la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris, au Kunstmuseum de Wolfsburg, au Van Abbemuseum de Eindhoven. Il a participé aux Documenta 8, 9 et 10 de Kassel. Il a représenté la France à la 50^e Biennale de Venise en 2003. Il est aussi le directeur artistique du Printemps de Septembre à Toulouse en 2004.

ALAIN CHALLIER

Département des technicités - Scénographie / Créer et organiser un espace spécifique avec des volumes, des couleurs, des lumières afin qu'une ou des actions s'y déroulent, pour que des personnages, des objets s'y meuvent et racontent une histoire, est une aventure passionnante pour un créateur. La maîtrise, par la pratique et par la théorie, de l'ensemble des techniques relatives à la conception et à la réalisation de décors dans les quatre disciplines abordées (cinéma, théâtre, télévision, décors 2D, 3D en images de synthèses) devrait permettre aux étudiants d'utiliser les compétences acquises dans toutes les disciplines enseignées à l'École.

Né en 1940, il fait ses études à l'école des arts appliqués et à l'Ensba, à Paris. Il enseigne à l'Ensba depuis 1969 où il est responsable de l'enseignement de scénographie. En 1984, il devient chef décorateur sur plusieurs films et, parallèlement, directeur artistique pour des productions de séries télévisées, où il effectue des recherches et des réalisations de décors en images de synthèse et en 3D, ainsi que la scénographie d'émissions et de festivals. Il assure les décors et la régie sur de nombreux plateaux télévisés. Depuis 1962, il a participé à des expositions de groupe en France, en Allemagne, en Belgique et en Suisse. En 1965, il participe au Salon de la jeune sculpture et au Salon de Mai. En 1995, il réalise une exposition de sculptures à l'Ensba. Ses œuvres sont présentes au Musée national d'art moderne, ainsi que dans des collections privées en France, Hollande, Belgique, Suisse et Allemagne. Durant l'été 1996, une rétrospective de ses sculptures a été réalisée dans l'abbatiale de Châteaudun.

C

JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER

Département des enseignements théoriques / Histoire de l'art contemporain / Joseph Cornell, John Cage, James Joyce, Erik Satie, Marcel Duchamp. Une constellation.

Comme en 2003-2004, le cours du lundi traitera des relations entre arts et poésie au XX^e siècle, à partir de l'œuvre de Stéphane Mallarmé et de ses effets (en relation avec l'exposition « *L'Action restreinte* ». *Art et poésie, l'effet Mallarmé*, présentée à Barcelone pendant l'été 2004 et au Musée des beaux-arts de Nantes, janvier-avril 2005).

Les cinq artistes, écrivains, musiciens qui y seront présentés forment une constellation plus qu'une famille. Cette constellation s'est formée avec le regard que les deux artistes américains, Joseph Cornell et John Cage, ont porté après la Seconde Guerre mondiale sur la culture européenne de la première moitié du siècle et ses antécédents de la période symboliste.

Histoire de la photographie, récits et documents / Jeff Wall, le tableau photographique et le style documentaire, 1978-2004

Le cours du mardi permettra de retracer l'évolution de l'artiste photographe canadien Jeff Wall depuis la fin des années 1970, en examinant notamment les croisements qui se sont opérés entre les formes picturales du tableau photographique et la tradition du style documentaire établie par Walker Evans.

Ces deux cours sont accompagnés d'un séminaire intitulé *Des Territoires* (voir les 5 numéros de la revue-catalogue édités par l'École) qui associe l'histoire de l'art et des observations fournies par l'actualité politique, la géographie économique, l'anthropologie, l'urbanisme... Il traite également de la tradition documentaire dans la relation art/médias.

Né en 1954, il enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Ensba depuis 1988 dans le champ des enseignements théoriques. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres, cet historien et critique d'art a publié de nombreux essais sur les échanges entre littérature et arts visuels au XX^e siècle, sur l'histoire de la photographie (XIX^e et XX^e siècles), et sur l'art depuis les années 1960. Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Photographies* (1982-1985), parallèlement à une activité critique régulière, il a organisé depuis 1987 une quinzaine d'expositions internationales, accompagnées de livres-catalogues : *Une autre objectivité/Another Objectivity*, *Foto Kunst*, *Lieux communs, figures singulières*, *Walker Evans et Dan Graham*, *Öyvind Fahlström*, *L'Action restreinte / Art et poésie, l'effet Mallarmé* Il a également publié un essai sur l'historien d'art Jurgis Baltrusaitis et travaillé sur l'architecture et l'art en milieu urbain.

Derniers ouvrages parus : *Jeff Wall. Essais et entretiens*, 1984-2001, éd. de l'Ensba, 2001 ; *Paysages territoires. L'Île-de-France comme métaphore*, Parenthèses, 2002 ; « Le Parti-pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au XX^e siècle », *Communications* n° 71, Seuil, 2001.

JACKY CHRIQUI

Département des pratiques artistiques / « J'ai créé en 1981 un enseignement "Texte et pratiques". Il proposait aux étudiants d'aborder par l'écriture cette "rumeur intérieure" qui accompagne toute recherche et qui fonde une pensée critique personnelle. Pendant sept ans, j'ai engagé un travail dans un institut médico-éducatif sur les incidences de l'autisme et de la psychose dans la peinture des enfants atteints de ces troubles. En 1989, j'ai créé le groupe de musique "Diminga" qualifié d'afro-classique. En 1996, j'ai organisé

une section rythmique à l'École sur le modèle instrumental de la batucada brésilienne regroupant plus d'une trentaine d'étudiants. Depuis une dizaine d'années, mes interrogations personnelles s'expriment par l'écriture, la photographie et la vidéo. Sur le plan pédagogique, j'essaie actuellement de favoriser à l'École les rencontres et les travaux en relation avec le monde du spectacle vivant, danse, cinéma, musique, performance. Ma collaboration avec Michel Gémignani permet à des élèves qui diversifient leurs médiums de pratiquer la peinture en atelier et de bénéficier d'enseignements croisés.

Né en 1944, j'enseigne à l'Ensba depuis 1973. Formé aux métiers de l'architecture, je m'en suis éloigné pour me consacrer à la peinture et aux questions qu'elle pose dans sa relation intime avec la folie. La peinture m'a aussi permis d'aborder la question infiniment ouverte de la transmission du savoir ».

CLAUDE CLOSKY

Département des pratiques artistiques / « J'alternerai un enseignement théorique et pratique où j'aborderai un ensemble de points précis de la conception et de la réalisation de travaux multimédias. On étudiera la spécificité des médias, leurs limites. La représentation de la réalité quotidienne à la réalité virtuelle. Le mélange de médias, l'installation multimédia, la pièce unique, la série, le multiple, l'édition, le freeware. L'exposition, de la performance à l'installation permanente. Les interventions hors du contexte d'exposition traditionnel, dans un cinéma, un parc, un vestiaire, un supermarché, sur Internet. Je resterai ouvert aux médias traditionnels du dessin, de la photo argentique, du film, mais je m'attacherai à montrer les possibilités offertes par la création assistée par ordinateur, les "nouveaux médias". »

Né en 1963, il vit et travaille à Paris. « Le travail de Claude Closky porte sur ce qui fait notre vie de tous les jours. Les signes qui nous servent de repères, les codes par lesquels on interprète les événements au quotidien, les systèmes que l'on utilise pour les articuler entre eux, les messages qui attisent nos désirs. En détournant de leur fonction habituelle des objets familiers, en réassemblant des photographies et des slogans découpés dans des magazines ou en remontant des séquences enregistrées à la télévision, il révèle les modèles véhiculés dans la publicité, le cinéma, l'horoscope, etc. La "matière première" de Claude Closky est tirée des images et des messages qui nous stimulent au jour le jour. En leur faisant simplement écho ou en poussant leur logique jusqu'à l'absurde, Claude Closky apporte un nouvel éclairage sur nos habitudes, sur notre façon de vivre. » Jay Wilson

Claude Closky travaille avec différents médias, vidéo, photographie, internet, dessin... Il a exposé au Bronx Museum, New York (2002), au CAPC, Bordeaux (2000), au CCAC, San Francisco (2001), au Centre Pompidou, Paris (1993, 2000, 2001, 2002), aux Fondation Cartier, Paris (2001), Miró, Barcelone (2004), Olivetti, Rome (2002), à Location One, New York (2003), au Migros Museum, Zürich (2002), à la Moderna Galerija, Ljubljana (2000), au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (ARC) (1992, 2000), au Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg (2002), au Museum Ludwig, Köln (2002), à l'Oca, Sao Paulo (2001), à la Schirn Kunsthalle, Frankfurt (2002), à la Tate Liverpool (2001), etc. Il a participé aux Biennales de Houston (2002), Lyon (1995), Sydney (1996), Rotterdam (2003), Taïwan (2000), Valence (2001), Venise (2001), etc.

PHILIPPE COMAR

Pôle dessin - Morphologie / Enseigne la morphologie avec Valérie Sonnier.

Cours d'analyse graphique des formes : le but essentiel est d'aiguiser l'observation, voir de l'intérieur, appréhender les charpentes, qu'elles soient osseuses, mécaniques, articulées ou souples. La forme humaine constitue l'élément de référence du cours, permettant d'évoquer toute autre structure, animale, végétale, minérale. Les cours sont essentiellement pratiques : les étudiants sont invités à travailler d'après modèles vivants, à la craie sur tableau noir, grandeur nature. Parallèlement à cet enseignement, des visites dessinées à l'extérieur de l'École sont proposées toutes les semaines (Muséum, zoo, école vétérinaire, cirque, salon de l'Agriculture, réserves du CNAM, etc.).

Né en 1955, il enseigne à l'Ensa comme professeur dans le département de morphologie depuis 1979. Il a exposé au Centre Pompidou en 1982 et en 1990, à la Biennale de Venise en 1986. Il est le concepteur de l'exposition *Sténopé*, présentée depuis 1987 à la Cité des sciences et de l'industrie, consacrée à la perspective et à la simulation de l'espace. Il a collaboré à la conception d'expositions : *L'Âme au corps* au Grand Palais en 1993, *Identité et Altérité* à la Biennale de Venise en 1995, *l'Art du nu au XIX^e siècle* à la Bibliothèque nationale de France en 1997. En mai 1999, il a réalisé la scénographie du ballet *Orison* de Pierre Darde à l'Opéra Garnier. Il est par ailleurs l'auteur de *La Perspective en jeu*, 1992, *Les Images du corps*, 1993 (coll. « Découvertes », Gallimard), *Mémoires de mon crâne*, 1997 (coll. « L'un et l'autre », Gallimard), *Obscénités - photographies interdites d'Auguste Belloc*, (AlbinMichel/BNF), 2001, et d'un roman, *Les Dunes d'Ambleteuse*, 2004 (Arléa). Il assure la coordination de l'enseignement du dessin depuis 2001.

D

RICHARD DEACON

Département des pratiques artistiques / « Le monde est une entité complexe et très variée dont nous faisons partie et l'artiste se trouve dans la position enviable de manipuler des portions de celle-ci. Certaines des possibilités qu'offre une telle manipulation constitueront le sujet de l'atelier. Parmi les nombreuses dimensions du sujet, figurent le dialogue, le matériau et le processus de production ».

Né au Pays de Galles en 1949, il a étudié à la Saint Martin's School of Arts à Londres de 1969 à 1972. S'étant initialement servi de stratégies dérivées de l'art conceptuel et de la performance pour enregistrer et décrire ses activités en atelier pendant son séjour au Royal College of Arts de 1974 à 1977, Richard Deacon a commencé à fabriquer des objets, s'éloignant de l'œuvre éphémère fondée sur la performance. Les sculptures qu'il réalise depuis une vingtaine d'années explorent les relations entre littéralité, spécificité et métaphore. Il a mis l'accent sur l'importance du langage à travers toute sa carrière. Il a exploré les différents idiomes de la fabrication d'objets, ainsi que l'expression écrite, la performance et le mélange de ces éléments à travers des décors de danse contemporaine. Il a beaucoup exposé en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud et au Japon. En septembre 2004, il présente une exposition à la galerie Marian Goodman à New York, en novembre 2004 à la galerie Distrito 4 à Madrid. En 2005, une rétrospective de dix ans de travail commencera au Musée Artium, Vittoria-Gasteiz en Espagne, et voyagera au Musée Sarah Hildénin à Tampere en Finlande et au Musée Arp à Bonn en Allemagne. Au même moment, une exposition de nouveaux travaux se déroulera à la Tate St-Ives, Cornouailles, Angleterre.

PATRICK DEVREUX

Pôle impression-édition - Alugraphie, lithographie, sérigraphie / Mettre en valeur, de façon critique le travail de chacun, par la discussion, souvent collective avec les étudiants, avec d'autres professeurs. L'enseignement de l'atelier de lithographie/sérigraphie trouve son équilibre entre pratique artistique et apprentissage des méthodes d'impression. Cet atelier par ses médiums propres, est un lieu d'analyse et de patience, mais en aucun cas un lieu de reproduction. La combinaison et la confrontation des différentes techniques (lithographie, sérigraphie, alugraphie, gravure, impression numérique) doivent permettre la conception et la fabrication d'estampes et de livre d'artistes, multiples ou non. Le rôle du professeur est de susciter l'émulation, de fédérer les étudiants par des projets collectifs ou non, de communiquer son enthousiasme, le besoin de connaître l'histoire de l'art, le goût et le plaisir du dessin.

Né en 1949 à Paris, il vit et travaille dans le Gard. Il enseigne à l'Ensba depuis 1998. Créé en 1975 avec Evelyn Gerbaud l'Atelier/Édition de St Christol de Rodières. Membre du comité directeur du Salon de Mai et collaborateur de la revue/Passage d'encres/. Principales expositions personnelles récentes : Musée Saint Germain à Auxerre en 1994, Galerie Nielson et Wuethrich à Thun (Suisse) et Galerie Sander (Suède) en 1997 et 1998. Galerie Van Neygen à Temse (Belgique) et Galerie Emiliani à Dieulefit (Drome) en 2000 et 2002. Hôtel de Ville de Villeurbanne en 2001. Galerie Le Soleil sur la Place (Lyon), Chantal Kensey (Paris) et Lefor-Openo (Paris) en 2002 et 2003. Participe à la FIAC/édition de 1989 à 1994. Œuvres acquises par le Musée de Saint-Rémy-de-Provence, la ville de Villeurbanne, par le Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque nationale de France, par les artothèques de Marseille, Nîmes, Montpellier, Arles, Auxerre, Cherbourg, La Rochelle, Chambéry, La Roche-sur-Yon, Miramas, Istres et par les bibliothèques de Marseille, Nîmes, Dijon, Auxerre pour les livres d'artistes. « ... Un sens se crée. La question de la réserve, l'instance d'une perte, le thème de l'absence présence requiert Patrick Devreux, dont le propos qui éclaire la toile – et l'œuvre – est de rendre visible ce qui nous tient muets. » M. Monteau *in* : revue/Passage d'encres/mai-juin 2001.

ALAIN DUBAU

Pôle dessin - perspective et approche de l'espace ; dessin d'après modèles vivants / Alain Dubau enseigne aux étudiants la perception et la représentation de l'espace et du volume par la pratique du dessin d'observation, l'analyse d'œuvres peintes ou dessinées et de dessins d'enfants.

Né en 1941, architecte urbaniste, il est professeur à l'Ensba depuis 1965.

JEAN-FRANÇOIS DUFFAU

Département des technicités - Modelage et bas-relief / Ce qui conditionne la réalisation même de la sculpture, c'est la matière et le métier. La matière en limite les extrémités, le métier apporte les moyens d'en étendre les possibilités. Dans les étapes de la sculpture, le modelage est la partie essentielle du métier du sculpteur. Sa réalisation consiste à établir un modèle en terre (ronde-bosse, haut-relief, bas-relief) en vue de le traduire dans une matière dure (plâtre, pierre, bois, métal, etc.). L'unité de valeur sanctionnera une pratique assidue de l'atelier.

Né en 1942, il a fait ses études à l'Ensba de 1966 à 1971. Il y enseigne le modelage et le bas-relief depuis 1975. Sa première exposition a lieu à Alger en 1962, suivie du *Salon de la Jeune Sculpture* en 1969. En 1971, il devient Pensionnaire de l'Académie de France à Rome, où il expose en 1973. En 1974, il est invité au *Salon de mai*. La même année, il reçoit le premier Grand Prix du Salon international de Toulon. Il est membre des jurys d'architecture depuis 1977. En 1980, il réalise le décor et les costumes pour *Kean* de Jean-Pierre Bisson, au festival d'Avignon. Il reçoit le Diplôme international des arts et le Prix Pierre Lyautey à Monaco en 1981, le Grand Prix de SAS le Prince Rainier III à Monaco en 1988. En 1989, le *Salon d'Automne* au Grand Palais lui rend hommage. Il devient lauréat, en 1990, du Grand Prix Charles André Wauters. Depuis 1962, il participe à de nombreuses manifestations et expose dans des musées et des galeries.

F

PATRICK FAIGENBAUM

Département des pratiques artistiques / Enseigne avec Marc Pataut. « Les possibilités de la photographie (entre les beaux-arts et les médias) sont à la fois picturales et narratives. L'étudiant peut apprendre à fabriquer des images et à raconter visuellement des histoires. Cet apprentissage se déroule sur trois plans distincts et complémentaires : les techniques de la prise de vue ; le choix des images et le montage ; la mise en forme de l'image-objet, les techniques de tirage. Tout cela réclame de la précision, un sens de la justesse dans les choix et les réglages, un permanent aller-retour entre intuition et analyse. À cela s'ajoute l'idée de projet qui intègre la prise de vue et la réalisation concrète des images, donne au travail une durée et une continuité évolutive. Et c'est ici que la dynamique de l'atelier comme travail de groupe trouve son efficacité où s'associent des recherches individuelles, singulières et un propos d'ensemble. C'est dans cette dynamique de groupe que les différences d'attitude qui nous ont rapprochés (Marc Pataut et moi) depuis de nombreuses années, peuvent prendre valeur d'exemple pour les étudiants ». Patrick Faigenbaum a été artiste invité en 1999 et 2000 dans le cadre de l'exposition *Des Territoires*.

Né à Paris en 1954, il y vit et y travaille. Il enseigne à l'Ensba depuis 2001. Il étudie la peinture et le graphisme de 1969 à 1973. Son œuvre est habitée depuis ses débuts de photographe en 1973 par la représentation de la figure humaine. Après avoir réalisé des portraits de ses proches, il entreprend en 1984 à l'occasion de plusieurs séjours en Italie notamment à Florence, Naples et à Rome où il est boursier de la Villa Médicis en 1987, de photographier les descendants des familles illustres qui, la plupart, marquèrent la Renaissance Italienne. Son travail porte sur le groupe, la généalogie et le rapport qu'entretiennent les gens avec les autres membres de leur famille et leur lieu de vie. Ses principales expositions depuis 1980 se sont faites à Paris, Marseille, Rochechouart, Nîmes, Tours et Grenoble mais aussi en Europe (Allemagne, Pays-Bas, Italie), aux États-Unis (New York et Chicago) et au Canada (Toronto). De novembre 1996 à mars 1998, il était invité comme « artiste en résidence » à Brème par le Neuen Museum Weserburg pour réaliser un travail sur la ville et certaines de ses images ont été présentées à la Documenta X.

P2F : REGROUPEMENT DES ATELIERS FANCHON, FIGARELLA, PIFFARETTI

Partageant des conceptions pédagogiques communes et partant du constat que la confrontation des regards, des paroles et des façons d'enseigner constituent une richesse pour les étudiants, Sylvie Fanchon, Dominique Figarella et Bernard Piffaretti ont réuni leurs ateliers depuis 2002. Un des points centraux de ces préoccupations pédagogiques communes est celui d'envisager les pratiques picturales aujourd'hui à travers le prisme des différents rapports que celles-ci entretiennent avec les autres pratiques de l'art contemporain. Les trois espaces de travail ont donc été mis en commun et sont occupés par les étudiants en fonction de leur cursus, parfois aussi selon les exigences inhérentes aux différents projets qu'ils entreprennent.

D'une façon générale, les étudiants seront amenés par les enseignants à interroger leur travail tant selon les inclinaisons de leur individualité, qu'au regard de l'histoire et de l'actualité, et ainsi à mieux comprendre et concevoir comment la pratique qu'ils élaborent s'inscrit dans un contexte, un héritage, « une famille » de pensée artistique.

Privilégiant les notions d'accrochage et d'exposition, des rencontres régulières et nombreuses autour des travaux donnent lieu à des séances critiques. Elles permettent de préciser l'origine des engagements individuels et de vérifier leur pertinence.

En fin de cursus, des contacts se sont mis en place pour inscrire les investigations plastiques des étudiants dans la réalité et favoriser des échanges. Par exemple, en 2004 des collaborations très riches se sont tissées avec les étudiants du Dess en « art contemporain, connaissance et pratique » de la Sorbonne-Paris IV ; la section « gestion des entreprises culturelles » de l'Institut d'études politiques de Paris a permis également la matérialisation d'une exposition de 16 étudiants au Musée Zadkine.

SYLVIE FANCHON

Département des pratiques artistiques / « Dans une société où le système visuel est construit à partir de l'image analogique et numérique, ma pratique picturale me permet, sans grandes contraintes techniques, de développer un espace de pensées stratifiées, espace à la fois spécifique et générique. À l'intérieur de ce lieu qu'est le tableau, j'essaie d'opérer des synthèses des objets du monde, ce sont des vérifications ».

Vit et travaille à Paris. Ses dernières expositions personnelles ont eu lieu à la galerie B. Jordan en octobre 2003 au Frac Basse-Normandie en 2001, à la villa Steinbach, Musée des Beaux-arts à Mulhouse en 2000. Elle participe à de nombreuses expositions collectives dont les plus récentes, en 2003, et 2004 sont *Acquisitions récentes*, Musée national d'art moderne à Paris ; galerie des Filles du Calvaire à Bruxelles ; la galerie Rob de Vries à Harleem, Pays-Bas ; l'Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac, les *20 ans des Frac*, Frac Basse-Normandie ; en 2002, *A Rose is a Rose*, collection Frac Auvergne, Centre d'art contemporain KIC, à Zagreb, *Question de peinture* Frac PACA, *Voilà la France*, Cuneo, Italie ; en 2001, *20 ans dans les collections du Frac Bretagne*, domaine de Kerguéhennec, Fiac 2001, *Pittura*, Studio G7, Bologne, en Italie etc. Ses œuvres ont été acquises par de nombreuses collections publiques, notamment en 2003 par le Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou et par le Frac Franche-Comté. Les ateliers Fanchon, Figarella et Piffaretti - P2F - sont regroupés. (voir texte ci-dessus)

DOMINIQUE FIGARELLA

Département des pratiques artistiques / « Comparons la culture artistique contemporaine à une étendue. Tout le monde s'accordera pour dire qu'elle ne connaît quasiment pas de limites distinctes et que le concept d'une œuvre ne peut plus se saisir sur un terrain qui lui serait propre. C'est pourtant dans un coin minuscule, un mouchoir où l'on peut à peine se retourner, que se définit le champ d'inscription d'un acte pictural. Choisir les quatre vieux coins d'un parallélogramme usé par l'histoire de la peinture – faire des tableaux aujourd'hui, pose immédiatement les principes d'un comportement artistique particulier : c'est s'astreindre volontairement à un dogme absurde au milieu d'un réseau infini de possibilités technologiques et théoriques. Il faut faire savoir aux étudiants que le choix de peindre ne doit en aucun cas constituer une solution de repli sur soi. Nous tenterons d'inventer ensemble lors de débats collectifs, ou au cas par cas durant des entretiens individuels, les moyens de faire que ce choix constitue une attitude active ; que peindre ne puisse pas être une activité vécue comme la transmission passive d'un héritage dont la pertinence serait déjà acquise. L'atelier sera fréquemment ouvert à des étudiants qui ne peignent pas, ceux qui utilisent la vidéo, la photographie, l'installation, le son, la sculpture, l'écriture... Nous débattons ensemble de la façon dont ils perçoivent les peintures réalisées ici, du point de vue d'où eux envisagent et expérimentent l'art. » L'approche commune des ateliers Fanchon, Figarella et Piffaretti apporte une part importante à la notion d'exposition à travers de nombreuses discussions autour des travaux. Les étudiants doivent prendre conscience qu'il s'agit d'un assemblage et d'une vérification faisant partie intégrante de l'origine des questions de chacun.

Il vit à Montpellier. Il enseigne à l'Ensba depuis 2001. Ancien élève de l'école pilote internationale d'art de Nice, il présente ses œuvres pour la première fois en 1992 à la Villa Arson et à la galerie Météo à Paris, suivi la même année d'une première exposition personnelle à Bologne en Italie. Depuis, ses peintures ont été présentées en Autriche, aux États-Unis, en Suisse, en Espagne, au centre d'art de Sète, en 2001, chez Thaddaeus Ropac à Paris, chez Caren Golden à New York, à la foire de Turin avec la galerie The Box. En 2002, il expose de nouveau en Allemagne et en Italie.

Les ateliers Fanchon, Figarella et Piffaretti - P2F - sont regroupés. (voir texte p. 73)

G

CHRISTIAN GAILLARD

Département des enseignements théoriques / *Psychanalyse de l'art / Religion(s) et processus de création.*

Les arts ont longtemps eu partie liée avec les religions, que ce soit dans notre culture ou dans d'autres. Pourquoi ? Et comment ? Les mythes, les rites et les attitudes dites religieuses relèvent-ils aujourd'hui d'un passé dépassé, ou ont-ils quoi que ce soit à faire, expressément, subrepticement ou par réaction, avec les processus de création d'aujourd'hui ? Pour instruire ces questions, on interrogera les positions et les problématiques de Freud et de Jung, et celles des développements de la psychanalyse contemporaine en la matière, on s'attachera à l'analyse de certaines œuvres ou séries d'œuvres formellement et structurellement proches, mais évolutives, de notre histoire de l'art, et on en débattera avec divers auteurs et artistes invités. Elles nous conduiront à nous rendre au cours de l'année à diverses expositions et à discuter ensemble les travaux des élèves qui participeront à cet enseignement et le souhaiteront.

Licencié ès sciences pédagogiques (Lausanne et Genève), licencié ès lettres et maître en psychologie clinique (Sorbonne), docteur en psychologie, Christian Gaillard a été successivement « jeune chercheur » au Fonds national suisse à la recherche scientifique, assistant de recherche du Professeur Roger Bastide à l'Ephe, chargé de cours dans diverses universités, professeur puis directeur de recherches à l'Institut de l'environnement. Psychanalyste, il est membre didacticien de la Société française de psychologie analytique, ancien président de cette société et maintenant président de l'Association internationale de psychologie analytique. Il est également chargé d'enseignement à l'Institut C. G. Jung de Paris, chargé de cours à l'université René Descartes et traducteur de Jung en français. Il donne régulièrement des conférences en Europe occidentale et en Europe de l'Est, en Amérique du Sud et du Nord, en Afrique du Nord.

Il a longtemps dirigé *Les Cahiers de psychologie de l'art et de la culture*, publiés par l'Ensba et les *Cahiers Jungiens de psychanalyse*, il est maintenant membre des comités de rédaction de *Harvest* (Londres), *Anima* (Florence) et du *Journal of Analytical Psychology* (Londres/New York). Il est l'auteur de nombreuses études publiées dans ces revues et dans d'autres et a contribué à des ouvrages collectifs publiés par les PUF, Albin Michel, le Daimon Verlag, Robert Lafont, le Centre Pompidou, Le Seuil, Retz, Routledge... Il a publié récemment un *Jung* dans la collection « Que sais-je ? » des PUF (ce livre est traduit dans plusieurs langues) ; *Le Musée imaginaire de C. G. Jung* chez Stock ; *Les Évidences du corps et la vie symbolique*, à l'Ensba ; *Donne in mutazione*, par Moretti e Vitali à Bergamo/Milan, « La psychanalyse jungienne », in : *Psychanalyses, psychothérapies : les principales approches*, au Seuil, 2003, et in : *l'Encyclopédie Médico-chirurgicale, Traité de psychiatrie*, 2003.

DOMINIQUE GAUTHIER

Département des pratiques artistiques / « Il s'agit d'enseigner et de penser la peinture dans l'espace de l'art et de la société contemporaine comme un acte volontaire et responsable et non comme l'exercice replié d'une pratique refuge. Chaque image établit un rapport au monde, réponse, accent ou anticipation qu'il faut toujours remobiliser dans l'actualité et les réalités. La peinture, qui garantit une histoire du visible et sa problématique, intègre et côtoie les nouvelles économies et pratiques visuelles. Elle s'inscrit qualitativement dans cette proximité, son enseignement s'y vérifie et s'y interroge conséquemment. L'exercice pratique de l'atelier est une expérience ouverte et active ; la diversité des approches et des échanges y est constamment encouragée et la relation avec les autres champs d'activité de l'École permettra l'exposition optimale de la créativité. Ici, s'expérimente l'outil fragile et existentiel d'une détermination ».

Né en 1953 à Paris, il vit et travaille à Assas, dans l'Hérault. Après avoir enseigné à l'école d'art de Cergy-Pontoise, il est nommé professeur de peinture à l'Ensba, en 2000. Sa première exposition personnelle a lieu en 1978, il expose ensuite au Capc à Bordeaux (1979), à la galerie Jean Fournier à Paris (1981), dans les galeries contemporaines du Centre Pompidou (1982), à la Fondation Cartier (1987), au Musée d'art moderne de Céret, au Musée Bossuet à Meaux et au Credac d'Ivry (1993), au Crac Alsace, aux galeries Les Bains douches de Marseille, Les Filles du Calvaire à Paris, Vasistas à Montpellier (1997-1998), à la Box Associati à Turin (2000). Il réalise des commandes publiques pour le lycée Mermoz de Montpellier et la cité Rodenbach de Bruxelles. En 2002/2003,

plusieurs expositions en France, Belgique et Italie ont eu un caractère rétrospectif et en 2004 quatre ensembles de nouveaux travaux sont montrés à Paris à la Galerie des Filles du Calvaire, Montpellier et Turin. Les peintures ont investi différentes architectures avec une très grande volonté d'inscription.

MICHEL GEMIGNANI

Département des pratiques artistiques / Depuis 1990, il enseigne en relation étroite avec Jacky Chriqui – cet enseignement à deux voix est dispensé dans deux ateliers distincts ; l'un dédié au multimédia, l'autre à la peinture. Cette singularité se développera cette année par des rencontres avec les élèves, en présence d'autres chefs d'ateliers, des techniciens et professeurs des cours théoriques, pour qu'un véritable échange de questionnements et de savoirs éminemment complémentaires s'instaure afin que l'étudiant puisse, sans hésitation, trouver les moyens d'aller au bout de ses possibilités.

Né en 1941 à Méricourt, il enseigne la peinture à l'Ensba depuis 1971. Il est parallèlement directeur des Ateliers beaux-arts du 13^e arrondissement de la Ville de Paris depuis 1993. Ce peintre et sculpteur étudie de 1956 à 1959 à l'école des arts appliqués de Paris, puis à l'Ensba de 1960 à 1967. Il obtient le Prix de Rome en 1966. De 1971 à 1975, il est assistant d'atelier à l'Ensba, puis crée en 1978 l'atelier expérimental « Couleurs et Formes ». Vice-président du *Salon Réalités nouvelles*, il y participe depuis 1975 et expose régulièrement à la galerie Ariel à Paris. Son travail figure au Musée de la chasse et de la nature, à Paris, et dans les achats de l'État. Ses réalisations murales et sculpturales, notamment dans le cadre du 1%, sont visibles à Paris, Bois-Colombes, Charleville-Mézières, Lille, etc. Il a fait l'objet de commandes publiques pour la centrale nucléaire de Cattenom, le palais royal de Rabat (Maroc) et pour Europole à Paris, Lyon, Marseille, Stuttgart et Berlin. « Qu'il peigne des dames en visite, ou occupées à toute autre chose d'ailleurs, les poissons indifférents de son aquarium, la mémoire d'un être en allé avec le soleil, [...] il ne peint pas tant l'apparence de ce qu'il voit, que les rythmes, les formes, les stridences qu'il y voulait trouver, et qui, d'un prétexte à l'autre, se prolongent dans un même registre, dans une même musique [...]. » (Jacques Busse - *in* : *Bénézit*).

MAURICE GODELIER

Département des enseignements théoriques / Anthropologie - Histoire / La place de l'imaginaire et du symbolique dans la production des formes de société et des formes d'art

« Ce cycle de conférences vise à introduire le public à quelques éléments forts des sciences sociales qui seront représentées seulement par deux d'entre elles, l'anthropologie et l'histoire. Il s'agira de montrer comment le travail scientifique dans ces domaines consiste à découvrir, donc à reconstruire la logique des codes, des valeurs et des pratiques qui existent dans une société à un moment donné. Cette société peut être distante de la nôtre dans l'espace, comme c'est le cas pour les sociétés étudiées par l'anthropologie, ou distante dans le temps, comme c'est le cas pour celles étudiées par les historiens. Nous donnerons comme exemple de l'un des points forts de l'anthropologie, le fait qu'elle ait été capable, en un peu plus d'un siècle, de démontrer que les milliers de systèmes de parenté qui existent de par le monde relèvent d'un très petit nombre de types fondamentaux dont ils sont des variantes. Mais l'anthropologie, comme l'histoire, peuvent-elles se décentrer par rapport aux catégories de l'Occident, leur terre natale ? Nous essayerons de montrer que les

progrès réalisés dans ces domaines l'ont été par des décentrement successifs vis-à-vis des catégories idéologiques dominantes de l'Occident qui se sont révélées comme des cas particuliers et non pas des évidences universelles. C'est pour cette raison que nous avons voulu confronter ces catégories aux systèmes de représentations appartenant à d'autres époques de l'Occident, telles l'Antiquité grecque ou le Moyen Âge Chrétien, ou à d'autres univers culturels, tel l'Islam. À chaque fois, ces analyses s'efforceront de jeter un pont vers les domaines de la création artistique et de cerner le statut de cette création et de ses produits à l'intérieur des cultures et des époques considérées. Mais nous ne nous bornerons pas seulement aux objets d'art, nous considérerons aussi le statut d'autres types d'objets, tels les objets techniques. Une grande question qui traverse toutes ces analyses est de comprendre comment l'imaginaire et le symbolique contribuent à la création de nouvelles formes de société et de nouvelles formes d'art. Ces deux notions, toujours associées dans la pratique, seront à distinguer théoriquement et l'on verra comment l'imaginaire et le symbolique, bien loin d'être opposés au réel, en constituent des composantes nécessaires, voire essentielles, pour que se construisent tout aussi bien des systèmes de parenté, que des formes de pouvoir ou des rapports avec les dieux. »

Né en 1934 à Cambrai, normalien, agrégé de philosophie, licencié en psychologie et en lettres modernes, Maurice Godelier est un spécialiste de la Papouasie/Nouvelle-Guinée où il a passé sept années sur le terrain, parmi les Baruya, une tribu qui, jusqu'en 1950, utilisait encore des outils de pierre. Il a eu l'occasion d'analyser les premiers pas d'une situation coloniale et les transformations rapides, politiques, économiques et culturelles, qu'elle entraîne : l'arrêt des guerres tribales, l'entrée dans le marché mondial, la christianisation par différentes missions européennes ou américaines, la scolarisation d'une partie de la jeunesse, etc.

Ancien directeur du Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie, ancien directeur scientifique du Musée du Quai Branly, il fut entre autres et successivement, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, directeur du projet scientifique pour la recherche et l'enseignement supérieur de la mission de préfiguration du Musée des arts et des civilisations, vice-président du Conseil national de coordination des sciences de l'homme et de la société, membre du Conseil national de la science. Il est depuis 2002 co-responsable du projet européen ECHO (European Heritage on Line) pour la partie concernant les « Non European Components of European Patrimony ». Il est membre du comité de lecture des revues *Ethnology* et *Comparative Studies in Society and History* et a produit un grand nombre de conférences. Il a été « Visiting Professor » auprès des universités de Yale, Harvard, New York, Laval, Ann Arbor, Louvain-la-Neuve, etc. Outre les quelque 200 articles parus dans différentes revues scientifiques françaises et étrangères, citons dans sa bibliographie récente, *La production des Grands Hommes. Pouvoirs et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle Guinée*, Fayard, Paris (1982) ; *L'idéal et le Matériel*, Fayard, Paris (1984) ; *Transitions et subordinations au Capitalisme*, éd. de la MSH, Paris (1991) ; *Meurtre du Père, sacrifice de la sexualité. Approches anthropologiques et psychanalytiques*, Arcanes, « Les Cahiers d'Arcanes » ; *L'Énigme du Don*, Paris, Fayard, 1996, traduit en anglais, espagnol, allemand, japonais, grec, arabe (1996) ; *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*, Amsterdam, Archives contemporaines (1998) ; *Le Corps humain, Supplicié, Possédé, Cannibalisé*, Amsterdam, Archives contemporaines (1998), *Métamorphoses de la parenté*, Fayard, 2004.

PHILIPPE GRANDRIEUX

Département des pratiques artistiques / artiste invité

L'effet de réel, c'est le trop plein, il déborde de tout cadre. Toutes les écritures, même les plus généreuses pactisent avec la retenue, contiennent cette submersion. Cézanne cultivait sa « petite sensation ». Philippe Grandrieux, promeneur sur la digue, s'immerge dans la vague, lutte avec le risque d'être anéanti par la sensation. C'est l'un des enjeux de son cinéma. S'inspirant de Deleuze et Conrad, il dit dans l'une de ses interviews : « L'art est une sorte d'ombrelle qui nous protégerait du chaos ; mais il faut y faire des fentes pour que tout à coup quelque chose de ce bruissement nous parvienne. Et je pense que le cinéma peut être une de ces fentes – il faut que le coup soit porté. »

Le travail cinématographique que Philippe Grandrieux engagera avec les étudiants, en collaboration avec Jacky Chriqui, traitera de la puissance de dévastation de l'image et interrogera la forme du fantasme, non du côté de la sensation mais du côté de la représentation.

Né en 1954, Philippe Grandrieux vit et travaille à Paris. Cinéaste, il a réalisé de très nombreux films depuis 1976 et deux longs métrages de fiction *Sombre* en 1998 et *La vie nouvelle* en 2001.

ROBERT GROBORNE

Pôle impression-édition / artiste invité

« La gravure a en partage avec la lecture la solitude. Elle y ajoute le silence. L'univers de Robert Groborne nous met en instance de contemplation. Graveur, mais aussi peintre et sculpteur, l'empreinte est pour lui emblématique. Sa discrétion l'a tenu éloigné des amateurs et nous voici confrontés comme par enchantement à une œuvre accomplie, d'une force expressive et d'une densité plastique rares. Le parcours chronologique induit à une progression sensible où la gravure dialogue avec les plaques de cuivre, matrices d'un langage en réserve. L'outil creuse ce qui va devenir signes, mordus par l'acide, avant que la presse ne donne chair au papier. Lorsque l'aquatinte est seule, elle intensifie la profondeur du noir qui triomphe sur un cuivre découpé s'offrant comme un colophon. De ses débuts dans les années 60 marqués par Hans Arp, il a gardé une inclinaison naturelle pour le dépouillement. La pureté de ses formes abstraites prend alors des allures d'épure. Le dessin se resserre jusqu'à évoquer le tracé imaginaire d'un pays utopique (eau-forte 1987), ou bien il simule le parcours sismographique transcrit par cet appareil enregistrant les mouvements de l'écorce terrestre. Dans leur apparente répétition, ces écritures recèlent une fantaisie maîtrisée, le bruissement d'une cryptographie qui aurait pris la clé des champs. Ailleurs, une simple ligne vient mettre en abyme l'espace tangible. L'extrême vacuité spatiale est alors coupée par un trait. Respiration retenue, comme sur le fil du rasoir. Ce goût pour les techniques amène Robert Groborne à questionner la matière, à recourir aux objets, comme cette plaque récupérée qui devient le motif central d'une variation, ou bien il joue des reliefs avec les empreintes, le gaufrage. Il y a aussi la peinture travaillée comme un bas-relief. La confiance dicte chacun de ses gestes. Son constant recours au noir et au blanc sert naturellement l'essence des choses mise à jour. Son écriture ne pouvait que convoquer celle des mots des poètes. Des livres sont nés de cette complicité avec Alain Lambert, Michel Couturier encore Joseph Guglielmi, Rouben Melik et Roland Chopard », Lydia Harambourg.

Robert Groborne a exposé à la Bibliothèque nationale de France en 2004.

Né en 1939, il vit et travaille à Paris. Il interviendra, en 2004-2005, en gravure, dans le pôle impression-édition.

ANTHONY GUIBÉ

Département des technicités - Mosaïque / Cet atelier de mosaïque permet un premier contact avec les matériaux et la technique à travers une initiation basée sur la copie d'un détail d'une mosaïque antique ou byzantine à la dimension de l'original ; la réalisation d'un projet personnel et l'étude et la réalisation d'une mosaïque liée à une architecture particulière. Les étudiants poursuivent leurs recherches et travaux, si tel est leur choix, jusqu'au terme de leur scolarité.

Né en 1940, il enseigne à l'Ensba depuis 1971 dans l'atelier de mosaïque. Il a enseigné la peinture et le dessin à l'Uer d'arts plastiques à Paris I-Sorbonne de 1974 à 1977, ainsi que la mosaïque et la peinture à l'École d'arts plastiques américaine du palais de Fontainebleau de 1979 à 1982. Il a étudié à l'École supérieure des beaux-arts de Berlin ainsi qu'à l'Ensba et a collaboré avec l'École internationale du verre de Murano. Il expose régulièrement depuis 1967 dans différentes manifestations collectives en France et à l'étranger et des expositions personnelles lui sont consacrées depuis 1979, dans le domaine de la peinture, de la mosaïque, du verre, aussi bien en France qu'en Italie, en Suisse et en Allemagne.

SUBODH GUPTA

Département des pratiques artistiques / artiste invité

Subodh Gupta s'exprime à l'aide de multiples médias : peintures, sculptures, installations, performances, vidéos. Pour ce faire, il emploie des matériaux et objets traditionnels bouse de vache, ustensiles de cuisines en acier poli, *Kuttas* (pistolets fabriqués en Inde) avec lesquels il construit des environnements qui questionnent le système des castes, la société de consommation. La vache sacrée indienne est une figure récurrente et centrale dans son travail.

Né en 1964 à Bihar dans le Nord-est de l'Inde, il vit et travaille à New Delhi.

Il a fait l'objet de nombreuses expositions à New York, Bombay, New Delhi, Berlin, et a participé à l'exposition inaugurale du Palais de Tokyo à Paris.

DANIÈLE HIBON

Département des enseignements théoriques - Cinéma / La notion du « moderne » et celle de destin – Leur rencontre avec le montage

Depuis 1996, le cycle de conférences-projections de cinéma propose une approche de cet art sous trois aspects : historique, thématique et le troisième, par la rencontre avec des cinéastes.

Titulaire d'une licence de lettres classiques, de philosophie et d'un Dea d'histoire de l'art, Danièle Hibon était responsable du bureau d'accompagnement de l'avance sur recettes au Centre national de la cinématographie, avant de rejoindre la Galerie nationale du Jeu de Paume. Dès 1991, elle y assure la programmation d'installations de cinéastes, comme celle de Raoul Ruiz, *L'expulsion des Maures*, de films d'artistes comme ceux de Samuel Beckett, Lawrence Wiener, Rebecca Horn, Angelin Preljocaj, Alain Fleischer.

H

Après 1995, les choix proposés mettront en évidence les relations de partis pris d'auteurs, à travers les rétrospectives de cinéastes comme Jonas Mekas, Atom Egoyan, Jean-Claude Biette, Chantal Akerman, Jean Rouch, Carmelo Bene, Otar Iosseliani, Ritwik Ghatak mais aussi la mise en valeur de la catégorie de « l'essai » chez certains, comme Sokourov, Godart, Jean-André Fieschin, sans oublier les grands documentaristes tels que Pierre Perrault ou Johan Van der Keuken. Parmi les derniers programmes du Jeu de Paume, elle organise une rétrospective de Naomi Kawase, un « Inventaire contemporain II » consacré à la jeune création cinéma et vidéo et un « Aperçu du cinéma chinois contemporain. »

GARY HILL

Département des pratiques artistiques - Programme La Seine / artiste invité

Né en 1951 à Santa Monica, Californie. Gary Hill vit et travaille à Seattle, Washington. Il appartient à la génération des artistes de l'art vidéo qui, comme Bill Viola ou Bruce Nauman, ont commencé à utiliser ce médium à la fin des années 60. Il est l'un des premiers artistes vidéo dont le travail est largement reconnu dans le milieu de l'art contemporain. Toute son œuvre – vidéo, où l'image est brisée avec sa voix, performances où il utilise son propre corps ou installations (la première *Holl in the wall* dès 1974) – exprime la tension entre le langage et l'écrit. Ses travaux centrés sur le corps et son image n'existent que par la présence du spectateur, et éprouvent sa perception visuelle et sensorielle. Inspiré par la littérature et la philosophie européennes (Maurice Blanchot, Jacques Derrida), Gary Hill poursuit aujourd'hui une réflexion sur les conditions physiques de la perception et sur l'apparition de l'image comme révélation. Ses plus récentes installations travaillent sur des effets d'aveuglement.

Ses œuvres sont célèbres dans le monde entier à travers nombre d'expositions personnelles au Centre Pompidou en 1993, au Guggenheim Museum en 1995, année où il a reçu le lion d'or de la Biennale de Venise, au Whitney Museum et au Musée d'art contemporain de Montréal en 1998, etc.

PHILIPPE HUBERT

*Département des technicités - Taille / La première préoccupation de cet atelier reste l'exercice de la taille directe au sein d'une pratique de sculpture. Il ne s'agit pas seulement de tailler de la matière *stricto sensu* mais d'imaginer les multiples interprétations à cette proposition, de se préoccuper de l'espace, de prolonger cette activité dans un processus de pensée lié à cette pratique et à la matière. Il s'agit à la fois de préserver la tradition tout en élargissant la définition du concept de taille directe.*

Né en 1941, il enseigne à l'Ensba depuis 1981. Il obtient un CAP de tailleur de pierre en 1958 à Orléans puis devient metteur au point-praticien à l'atelier Supery de Malakoff et contribue à la réalisation des œuvres de Volti, Privat, Traverse, Lagriffoul, Belmondo, Cardot, Martin, Corbin, Carton, Oudot, Druet, Longuet, Gilly. Il intervient aussi sur la restauration de monuments historiques comme l'Arc de Triomphe, les Invalides, l'Opéra, ou encore de monuments à Rouen, Reims, Colmar, Strasbourg. Il a été lauréat du concours des « Meilleurs Ouvriers de France » en 1986.

FABRICE HYBERT

Département des pratiques artistiques / « Allées et venues ; chaque étudiant élabore son vocabulaire par le dessin et la peinture ; un minimum d'énergie de production ; l'inciter à aller voir ailleurs pour vérifier ces premières affirmations, jusqu'à ce qu'il revienne terminer sa phrase... ; la mise en place de réseaux d'inspirations. »

Né en 1961 à Luçon (Vendée), Fabrice Hybert a suivi des études à l'École des beaux-arts de Nantes. Il expose régulièrement depuis sa première exposition à Nantes, en 1984, et sa participation, la même année, à la Biennale internationale de dessin de Saint-Étienne. Ses œuvres entrent dans les collections publiques dès 1988 (Frac Pays-de-la-Loire et Limousin). Sa première exposition personnelle remonte à 1986, toujours à Nantes, où il présente ses *Peintures homéopathiques* qui mêlent dessin, fusain, aquarelle, peinture, résine... puis il réalise des *Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF)*. Les dernières expositions en date, en 2000, sont notamment *inconnu.net* à l'Arc de Triomphe à Paris, son stand à la FIAC (galerie Erna Hecey), à Bruges, à Los Angeles, à Mexico, à Reykjavik. Il crée en 1994 la société UR (Unlimited Responsibility) qu'il gère aujourd'hui et qui lui permet d'insérer ses œuvres dans le circuit de la production économique.

En 1997, il représente la France à la 47^e Biennale de Venise et remporte le Lion d'Or. Auteur de nombreux ouvrages, de films et de vidéos, il a répondu à des commandes publiques pour Bessines, Oiron, Lisbonne et Cahors.

« La pensée d'Hybert prend racine dans le corps dans le flux même du désir. Ses œuvres sont à l'image même du désir, multiformes, complexes, fuyant la définition. Elles ne se donnent qu'à condition d'être elles-mêmes désirées, tant l'univers de l'artiste ne se laisse saisir que dans sa fréquentation. » Christine Macel, *in* : cat. *Transit*, Ensba, 1997.

JITHISH KALLAT

Département des pratiques artistiques / *artiste invité*

Pour ses peintures, souvent monumentales, il utilise des techniques modernes : photocopies, photographies d'écran TV, images digitales, qui sont ensuite retravaillées. Ses œuvres mettent à la fois en scène des symboles traditionnels de la culture indienne (éléphants, architectures de temples...), mais traitent également de problématiques contemporaines sociales et politiques contemporaines : violence, terrorisme, sida.

Né à Bombay en 1974, il a fait ses études à la Sir JJ School of Art à Bombay dont il est diplômé en 1996. Il vit et travaille à Bombay. Il a exposé à la Fukuoka Asian Art Triennale, à la Bose Pacia Modern Gallery à New York, à la 7^e Biennale de la Havane, à l'ARCO à Madrid, à la Singapore Art Fair, à l'exposition Bombay/Mumbai, 1992-2001 Art Century City à la Tate Modern de Londres.

JOËL KERMARREC

Département des pratiques artistiques / Il serait mieux de le nommer « atelier multi-modes d'expressions », où la volonté d'expression prime sur l'acquisition d'un « métier » (celui-ci étant second et au service). Seront abordés les modes conventionnels de base, c'est-à-dire photo, dessin, etc., de façon à ce que chacun puisse privilégier pendant le cursus ce qui lui convient, en rayonnant le plus possible dans d'autres ateliers et bases techniques.

Né en 1939 à Ostende en Belgique, il vit et travaille à Paris depuis 1958 et enseigne à

K

l'Ensba depuis 1987. Il suit ses études à l'Ensba de 1958 à 1963. Ses premières expositions ont lieu en 1964, notamment au *Salon de la jeune Peinture*. En 1968, il participe à la mise en place du département Art de l'Université de Vincennes (Paris VIII) sous la direction de Jean Laude et y enseigne de 1969 à 1975. Il enseigne à l'École des beaux-arts de Marseille/Luminy de 1975 à 1987. Peintre, dont la figuration aboutit à un irréalisme issu d'une dénaturation des objets, son œuvre séduit au moment même où elle nous dérouté et nous échappe. Joël Kermarrec impose au regard des procédures qui sont celles de la déconstruction de tout ordre pictural. Depuis 1964, il a exposé régulièrement en France (galeries, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Centre Pompidou, Capc de Bordeaux, Musée de Grenoble...) et à l'étranger (New York, Barcelone, Düsseldorf, Amsterdam, Biennale de São Paulo...). Il expose à Paris, dans les galeries Lucien Durand, Laplace 3, galerie C, Mathias Fels, Galerie de France, Baudoin-Lebon, et à l'étranger, dans les galeries Haaken Christiansen à Oslo, R. Withofs à Bruxelles, Gmurzinska-Bergera à Cologne et Maeght à Barcelone. En 1999, il a publié *Le Fil dans la toile*, aux éditions de l'Ensba.

L

NADEIJE LANEYRIE-DAGEN

Département des enseignements théoriques - Histoire générale de l'art / Éros et la morale : le corps entre l'érotisme et la pudeur / Les passions : physiologie de l'art

J'assurerai deux cours cette année, qui peuvent être suivis soit indépendamment (chacun compte pour une UV), soit de façon concomitante – leurs sujets sont opposés, et liés comme les profils d'un visage. Les deux cours partent d'une affirmation du peintre et théoricien Léonard de Vinci : « Que le peintre a deux choses à peindre : le corps et l'âme ». L'un des cours (UV1) portera sur la représentation du corps. L'autre cours (UV2) sur la représentation de l'âme.

Dans les deux cours, on procèdera de la même manière : par va-et-vient entre des textes et des images ; par va-et-vient, aussi, entre la période contemporaine – nous partirons volontiers d'œuvres actuelles, quelquefois de scènes de films – et des œuvres anciennes.

UV1. *Éros et la morale : le corps entre l'érotisme et la pudeur*

« Si le poète dit qu'il enflamme les hommes à l'amour, ce qui est une chose capitale chez tous les êtres animés, le peintre a la puissance de faire de même, et d'autant mieux qu'il met devant l'amant la propre image de l'aimée [...] Mieux encore, le peintre contraint les esprits des hommes à tomber amoureux et à aimer une peinture qui ne représente aucune femme vivante. Et il m'est arrivé de faire une image à sujet religieux, achetée par un amant qui voulait en faire enlever les attributs de la divinité, pour pouvoir l'embrasser sans reproche ; mais à la fin le respect vainquit les soupirs et le désir, et il dut ôter l'image de sa maison », Léonard de Vinci. Depuis la Vénus de Cnide, sur laquelle un jeune homme aurait « laissé sa trace », jusqu'aux œuvres érotiques contemporaines, nous examinerons quelques aspects du dilemme entre la création de corps propres à susciter le désir, et les contraintes – réserves, censures – liées à la morale publique. L'hypothèse du cours sera que la nécessité de suggérer, l'interdiction d'exhiber, peuvent être des moteurs de stimulation créatrice.

UV2. *Les passions : physiologie de l'art*

« Ce que l'on peut découvrir de plus important dans les réflexions sur la peinture, ce sont les mouvements appropriés aux états d'âme de chaque créature vivante : désir, colère, pitié, etc. », Léonard de Vinci.

Des commencements de la caricature, avec Léonard de Vinci précisément, aux vidéos de Bill Viola en passant par les physionomies comparées de l'homme et de l'animal chez Della Porta, Rubens ou Le Brun, ainsi que par les Têtes d'expression mises à concours au XIX^e siècle, nous explorerons la place des expressions du visage et de la gestuelle dans les œuvres d'art. Nous verrons comment l'importance accordée par les théoriciens, les artistes, à cette question, rejoint une conviction de la société : qu'il est possible de lire les émotions, le caractère, sur le corps et sur le visage d'autrui. Et nous examinerons comment cette gestuelle, les jeux de la physionomie, ont pu apparaître comme le moyen de faire de la « poésie muette » qu'est la peinture, un objet parlant. Nous examinerons si la codification des gestes, des attitudes, n'a pas quelquefois produit des images semblables à des hiéroglyphes – des symboles à décrypter – faisant de la peinture une matière à « lire », et non seulement à regarder. Ainsi de nouveau chez Léonard de Vinci : « Comment représenter le désespéré. Le désespéré se frappera avec un couteau ; il mettra en pièces son vêtement et une de ses mains déchirera sa blessure ; représente-le les pieds écartés, les jambes pliées, toute sa personne courbée vers le sol, les cheveux arrachés et épars ».

Née en 1957, agrégée d'histoire, docteur en histoire de l'art, elle est spécialiste en histoire de la peinture moderne européenne. Après une expérience dans l'édition, elle a enseigné à partir de 1989 à l'Université de Lille III, puis à l'École normale supérieure et a été chargée de cours à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Elle a collaboré à l'anthologie *Textes essentiels sur la peinture* (Larousse) et publié plusieurs ouvrages, en particulier *L'invention du corps* (Flammarion, 1997), *Le métier d'artiste* (Larousse, 1999) et *Lire la peinture* (Larousse, 2002). Ses principaux centres d'intérêt et de recherches se situent à la Renaissance : rapports entre création artistique et pensée scientifique, vision du corps, compréhension du paysage. Elle a aussi étudié la fortune des Primitifs italiens au XIX^e siècle dans divers articles, dont un sur la collection de moulages de l'Ensba et, récemment, l'œuvre et la pensée de Rubens, en révélant sa *Théorie de la figure humaine* (Aesthetica, 2003) et en publiant une monographie sur Rubens (Hazan, 2004).

DANIEL LECLERCQ

Département des technicités - Modelage bas et haut relief, médaille / La pratique du modelage permet la transposition de travaux personnels en deux dimensions (peinture, dessin, photographie) en bas ou en haut-relief. L'étudiant travaille dans son propre atelier en utilisant les matériaux nécessaires à la mise en forme de son projet (support contreplaqué et terre à modeler). Un contrat de travail et sa durée en déterminent les critères pour l'attribution de l'unité de valeur. Il s'agit d'une recherche de la composition, sur l'aspect technique du positif et du négatif et l'équilibre des masses. Des projets de médailles peuvent être envisagés en collaboration avec les ateliers de l'Hôtel de la Monnaie (concours, projets personnels). Né en 1946, il enseigne à l'Ensba depuis 1981. Il est professeur à l'Institut d'arts visuels d'Orléans où il enseigne le modelage et le dessin d'observation. Il collabore par ailleurs à l'agrandissement et à la mise en place de sculptures monumentales (béton, cuivre, acier corten, inox) avec les sculpteurs Erwin Patkai, Aristide Zendy, André Bordes et a réalisé au titre de la commande publique des sculptures pour les villes d'Orléans, Amboise, Marcilly-en-Villette et Savigny-sur-Orge.

M

BARBARA LEISGEN

Département des pratiques artistiques / Il s'agit d'un atelier ouvert à toutes les pratiques multimédia dans le champ de la création : vidéo, photo, installation, infographie, etc.

Née en 1940 en Allemagne, elle enseigne à l'Ensba depuis 1992. Elle a suivi des études à l'École des beaux-arts de Karlsruhe. En 1970, elle débute sa pratique artistique commune avec Michael Leisgen. À partir de cette époque, de nombreuses expositions personnelles et collectives en multimédia se succèdent, surtout avec des travaux en photographie, en vidéo et avec des installations. Les Leisgen ont obtenu le Prix d'art d'Aix-la-Chapelle en 1974 et le Prix d'art du comité culturel de la Fédération d'industriels allemands. « Ceux qui ont découvert la photographie ont appelé les premières photos des peintures de la lumière. » Dans leurs notes de travail sur l'ensemble d'œuvres appelé *Écritures du soleil*, Barbara et Michael Leisgen ont noté « photographe, c'est travailler avec la lumière ». (Extrait de Klaus Honnef, *in* : Cat. Stellungsspiel). Ils ont participé à des manifestations artistiques telles la Biennale de Paris en 1975, la Documenta 6 de Kassel en 1977, ont exposé au Palais des beaux-arts de Bruxelles, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, au Museum of Modern Art de New-York, à l'espace photographique Contretype à Bruxelles ainsi qu'à Berlin, Ostende, Cologne, Lyon, Bordeaux, etc.

MOÏRA MARGUIN

Pôle numérique / Attirée par les nouvelles technologies, et plus précisément par le potentiel expérimental que celles-ci peuvent apporter dans sa démarche artistique, Moïra Marguin l'année de post-diplôme en images de synthèse au sein d'Aii (Atelier d'image informatique) de l'Ensad. Elle travaille ensuite sur la série *Insektors* (1^{ère} série réalisée en image 3D) pour la société Fantôme, écrit et réalise ses premiers films d'auteur dont *Histoire de Crayon* (juin 1995, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux prestigieux), *Ah! L'Amour!* (février 1998), *Trop p'tit* (mars 1998), *Les P'tits Zou* (Juin 2002). Elle obtient le 1^{er} prix du concours d'infographie de l'Ina 1999 pour *Fantoches* (générique de fin du festival d'Annecy 1999). Tout en travaillant en free-lance sur des projets variés (publicité, clips vidéo, documentaire, série, etc.), elle développe son expérience pédagogique en pilotant les projets des étudiants d'Aii à l'Ensad puis en enseignant la 3D aux étudiants de Supinfocom à Valenciennes. En 2003, elle travaille sur un projet de migration du processus de fabrication traditionnel vers le numérique des dessins animés réalisés dans les studios Disney de Montreuil.

Née en 1970, Moïra Marguin est diplômée en 1994 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad) en spécialisation scénographie. Elle est responsable du pôle numérique depuis août 2003.

ANNETTE MESSEGER

Département des pratiques artistiques / L'atelier doit être à la fois lieu d'ouverture sur les différents moyens de création, mais aussi regard sur les expositions, monde artistique contemporain, échange d'idées et observation du monde de l'image en général : presse, cinéma, vidéo...

Née en 1943 à Berck-sur-mer, elle vit et travaille à Malakoff. Elle enseigne à l'Ensba depuis 1992. Annette Messenger met en scène l'univers de sa mythologie personnelle avec les techniques les plus variées, utilisant photographies, collages, montages, dessins,

fusains, objets les plus hétéroclites. Reconnue sur la scène artistique dès les années 70, sa recherche porte alors essentiellement sur les relations femmes-hommes dans la société actuelle et s'inspire de contes de fées et d'histoires populaires. Les titres de ses œuvres évoquent son univers : *Mes pensionnaires* (1971-1972), moineaux empaillés et habillés ; *Les tortures volontaires*, opérations de chirurgie esthétique prises dans la presse ; *Mes travaux d'aiguille* (1973) ; *Portraits des amants* (1977), *Photographies des amantes et portraits dessinés des amants* ; *Chimères* (1982) ; *Mes ouvrages* (1988) ; *Histoire des petites effigies* (1990) ; *Pénétration* (1994). L'artiste collectionne des séries d'objets, des photos, des dessins, enrichit son bric-à-brac, opère quelques trucages et recrée un univers magique, troublant et émouvant. Depuis plusieurs années, pour ses créations, elle puise également dans l'actualité et dans l'histoire des lieux où on l'invite. Ses œuvres ont été exposées à maintes reprises, en France comme à l'étranger.

Une grande rétrospective lui a été consacrée, en 1995, au Musée d'art moderne de la ville de Paris pour lequel elle vient de réaliser une installation « Sous vent » exposée au Couvent des Cordeliers en 2004. Elle représentera la France à la Biennale de Venise en 2005.

GUILLAUME PARIS

Département des pratiques artistiques / H.U.M.A.N.W.O.R.L.D est un projet qui rassemble l'ensemble des préoccupations thématiques explorées par le travail de Guillaume Paris, depuis une dizaine d'années. Il implique la mise en œuvre d'une multitude de médias et repose sur une approche transdisciplinaire orientée vers un travail de collaboration avec des interlocuteurs de différentes disciplines. Initialement attiré par le cinéma et l'art conceptuel, cet artiste s'est intéressé au documentaire ethnographique et au cinéma expérimental avant de s'orienter vers les arts plastiques. Le recours aux nouvelles technologies dans son travail fut motivé par des considérations aussi bien pratiques que conceptuelles. Au-delà de la pratique de ces différents médias, il envisage pour son atelier de mener une analyse critique du discours et des idéologies qui accompagnent les nouvelles technologies, afin d'en reconstituer les enjeux dans le cadre des nouvelles réalités économiques et sociales. « Je privilégie une approche analytique reposant sur des discussions théoriques et des critiques collectives autour du travail des étudiants, les faisant participer activement au processus interprétatif et discursif. J'estime que pour un étudiant, l'élément le plus précieux d'une école d'art est la communauté des autres étudiants. Il ne s'agit pas de suggérer des solutions mais de poser les bonnes questions – et de faire en sorte qu'à terme, l'étudiant se les pose lui-même, dans le cadre de sa propre démarche ».

Né en 1966, Guillaume Paris a suivi des études à la Cooper Union à New York et à l'Institut des hautes études en arts plastiques à Paris, en parallèle à des études doctorales en ethnologie à l'University College de Londres ainsi que des études d'ingénieur. Il séjourne en 1992-1993 au Core Program à Houston, les années suivantes à la Rijksakademie von Beeldende Kunste d'Amsterdam puis, en 1997-1998, à la Villa Médicis à Rome. Sa première exposition personnelle a lieu en 1991 à la Cooper Union à New York. Il a réalisé depuis de nombreuses expositions personnelles en France (Galerie Ghislaine Hussenot, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, Palais de Tokyo, Galerie Nelson) et à l'étranger : New York, Amsterdam, Turin, Prague,

P

Québec et Sharjah. Il a enseigné à la Parsons School of Art and Design à Paris de 1996 à 2001. Depuis 2000, il est intervenu dans les écoles d'art de Nancy, Valenciennes, Reims, Pékin, Tokyo, Dunkerque, Strasbourg et Helsinki.

MARC PATAUT

Département des pratiques artistiques / Enseigne avec Patrick Faigenbaum. « Les possibilités de la photographie (entre les beaux-arts et les médias) sont à la fois picturales et narratives. L'étudiant peut apprendre à fabriquer des images et à raconter visuellement des histoires. Cet apprentissage se déroule sur trois plans distincts et complémentaires : les techniques de la prise de vue ; le choix des images et le montage ; la mise en forme de l'image-objet, les techniques de tirage. Tout cela réclame de la précision, un sens de la justesse dans les choix et les réglages, un permanent aller-retour entre intuition et analyse. À cela s'ajoute l'idée de projet, qui intègre la prise de vue et la réalisation concrète des images, donne au travail une durée et une continuité évolutive. Et c'est ici que la dynamique de l'atelier comme travail de groupe trouve son efficacité où s'associent des recherches individuelles, singulières et un propos d'ensemble. C'est dans cette dynamique de groupe que les différences d'attitude qui nous ont rapprochés (Patrick Faigenbaum et moi) depuis de nombreuses années, peuvent prendre valeur d'exemple pour les étudiants ». Marc Pataut a été artiste invité en 1999 et 2000 dans le cadre de l'exposition *Des Territoires*.

Né en 1952 à Paris, il enseigne à l'Ensba depuis 2001. Il suit ses études à l'Ensba, dans l'atelier d'Étienne Martin et en sort diplômé en 1975. En 1990, il participe à la création de l'association « Ne pas plier », constituée de créateurs d'images et d'amis de l'expression visuelle, qui a pour objet de créer, produire et diffuser des images qui ont du sens, pour des causes et des sujets humains d'urgence nationale et internationale, le tout sur le mode du partage, du sujet à sa coproduction. À partir de 1991, il enseigne la photographie à l'École d'art d'Amiens. En 1993-1994, il engage un travail avec une communauté Emmaüs à Scherwiller en Alsace et, l'année suivante, sur le Cornillon-Grand Stade à Saint-Denis ou plus récemment encore avec des paysans de la région de Tulle. En 1996-1997, il crée « Photographes de La Rue », un atelier photo avec les vendeurs du journal *La Rue*. Parmi ses expositions individuelles et collectives, on peut citer *Ne pas plier*, au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1995), Documenta X à Kassel (1997), Emmaüs et à la Maison de l'art et de la communication de Sallaumines et *Sortir la tête*, dans l'église Saint-Pierre de Tulle (1998). Il vient de réaliser une commande publique à la demande de l'association Sol en si, à Marseille.

GIUSEPPE PENONE

Département des pratiques artistiques / « Tant d'étudiants, tant d'identités. Identités comme nécessités de survie d'un ensemble cellulaire mais avec la conscience d'une osmose universelle. Créer est donner forme à l'informe. Détruire est rendre la forme poussière. Quelle meilleure matière pour créer que la terre qu'on retrouve n'importe où ? Elle est la matière la plus commune et en même temps la plus riche de poussières, la plus riche de mémoires de formes. Elle est mélange de la poussière du passé. Elle est l'ensemble de la poussière des trois règnes. Elle est la matière qui ne se salit pas. Elle est le monde fluide de l'imagination. Elle est la matière qui crée et recrée la vie sous des

formes différentes. Elle est le laboratoire de la métamorphose. Elle est le matériel qui rappelle les pas, les gestes des mains qui miment les choses touchées. Mon propos est d'aider les étudiants à préciser et à exalter leur individualité dans l'art, par le moyen d'un matériel qui par sa nature même possède l'actualité de l'homme, par l'analyse de leurs motivations, la discussion sur leur travail dans le contexte de l'actualité, le choix des techniques et des matériaux les plus appropriés à la réalisation de l'œuvre avec la conscience des valeurs de la poésie et de l'expression qui est présente dans chaque technique ».

Né en 1947 à Garesio dans le Piémont (en Italie), Giuseppe Penone enseigne à l'Ensba depuis 1997. « Figure majeure de la scène italienne des années 1970, il est un expérimentateur infatigable qui expose la surface des éléments et s'attaque à la peau des choses. L'arbre voit mis à nu le mystère de sa croissance, tandis que toutes sortes de traces ou d'empreintes résultent des interventions de l'artiste sur les matériaux qu'il investit. "Toucher, comprendre une forme, un objet, c'est comme si on le couvrait d'empreintes", écrit-il. Au cœur de sa démarche réside cet impact du toucher ou du regard (l'œil, la main, le doigt sont des thèmes récurrents), ou encore les effets du souffle venu des poumons, qui engendra une forme inédite. L'homme fait corps avec la nature comme dans le mythe de Daphné, où la nymphe se voit changée en laurier. Penone associe les éléments puisés dans la nature aux fragments de corps humains dans une synthèse inédite et vibrante. Une paupière démesurément agrandie ou une empreinte de phalange deviennent prétextes à des formules graphiques envahissant l'espace. Un ongle est restitué en des proportions gigantesques, ou son empreinte répétée à la dimension du mur. Le marbre, comme le tronc de l'arbre, révèle son anatomie de veines sinueuses tandis qu'ailleurs le cerveau dévoile un paysage. Chacune des propositions plastiques conserve son mystère, l'artiste en étant le révélateur » écrit Alfred Pacquement. Les éditions de l'Ensba ont publié ses écrits, *Respirer l'ombre* (2000 et 2004) et *Parchemin* (2004). Il a exposé en 2004 au Drawing Center à New York, au Centre Pompidou à Paris et à la Fondation La Caixa à Barcelone en octobre.

BERNARD PIFFARETTI

Département des pratiques artistiques / Selon un même protocole depuis 1984 chaque tableau, quel qu'en soit la « manière », travaille sur les concepts que la peinture suscite.

Né en 1955 à Saint-Étienne, il vit et travaille à Paris. Il enseigne à l'Ensba depuis 1994. Il a réalisé de nombreuses expositions personnelles dans des galeries et des musées depuis 1980 en France et à l'étranger. Parmi ses expositions récentes on notera : en 2000 à la Fondation Cartier à Paris ; en 2001 au Sara Hilden Art Museum à Tampere en Finlande, à Public+König Bloc au Luxembourg et au Palais des Beaux Arts de Charleroi en Belgique, ainsi qu'une exposition collective à la Galerie Thaddaeus Ropac à Salzbourg en Autriche. En 2002 il a réalisé quatre expositions personnelles : Galerie Cheim and Read à New York, Galerie Itsutsuji à Tokyo, Art C à Issoire et Galerie Jean Fournier à Paris. En 2003 son travail est à nouveau montré à la Galerie Cheim and Read à New York dans l'exposition *Simple market*, chez Jean Fournier, *Avatars 1983-2003*. Son exposition personnelle *Alias* en 2004 marque le début de sa collaboration avec la Galerie Nathalie Obadia à Paris.

Les ateliers Fanchon, Figarella et Piffaretti - P2F - sont regroupés. (voir texte p. 73)

ABRAHAM PINCAS

Département des technicités - techniques de la peinture / Les procédés techniques intervenant dans la réalisation de l'œuvre ne peuvent pas être dissociés de la création. L'atelier propose ainsi d'explorer, à partir de la matière brute et de la fabrication des matériaux, les techniques à l'eau (à base de liants synthétiques, acryliques, vinyliques...), l'aquarelle, les gouaches, les pastels, la technique mixte à l'huile (émulsion et médium), la technique à la caséine et à l'œuf, les techniques à la cire (émulsionnée, cire à l'essence et cire chaude), le marouflage et l'étude de différents supports. Les principes des techniques sont conservés mais en permettant la modification des matériaux, pigments, liants, huiles et résines, cires...

Son œuvre artistique s'est développée autour de différents thèmes : miroir et réflexion, l'envol et l'oiseau, la fenêtre et le paravent (transparence et voile), les principes de dualité à travers les 22 idéogrammes, l'arc-en-ciel et le nuage (réflexion, ombre et lumière), l'œil de la baleine (réflexions et couleurs), golem tselem (la formation du golem à partir de poussières de terre et d'eau par combinaison de lettres et de chiffres), la trace, l'empreinte et l'imprégnation. Il travaille avec des pigments, des colorants, des pâtes pigmentaires, des feuilles métalliques et des micas. Il utilise des papiers, des toiles, des bois, des parchemins, des soies et pratique différentes techniques (huile mixte, technique à l'eau, à la cire...). Il réalise des missions d'étude et d'enseignement ainsi que des expositions en Europe, en Asie, au Moyen Orient et aux États-Unis. Il illustre des livres et a publié *Le Lustre de la main, esprit, matière et techniques de la peinture*, éd. Erec et Ensba et *La Source et le nuage, processus et techniques de création*, éd. Erec.

MICHEL POTIER

Pôle impression-édition - Alugraphie, lithographie, sérigraphie / Enseigne avec Patrick Devreux et Michel Salsmann. Ces ateliers ont une double vocation : transmettre une technique, un savoir-faire, un métier et développer un champ expérimental liant art et imprimerie en accompagnant les étudiants tout au long d'une recherche et d'une pratique visant à une écriture singulière et à l'apparition de productions plastiques qui trouvent leur existence au sein même de la matière et des moyens liés au médium choisi. Il est donc proposé un enseignement technique qui mène à la maîtrise d'un outil (sanctionné par les valeurs techniques de lithographie et de sérigraphie suivant le mode du contrôle continu sur un an) et un atelier principal où la relation avec des artistes/professeurs et des étudiants d'horizon et d'engagement très différents donne lieu à des confrontations et des échanges permettant un travail personnel et un suivi critique menant tout naturellement à l'obtention de la valeur d'atelier et à la présentation au diplôme.

Né en 1941 à Caen, il est diplômé de l'Ensba et y enseigne la lithographie depuis 1972 puis la sérigraphie depuis 1999. Il a enseigné de 1970 à 1980 à l'université de Paris I-Sorbonne, dans le département arts plastiques et sciences de l'art. L'art de Michel Potier est métaphorique. Il y a choc entre les sens, jeu d'images comme on dirait jeu de mots. L'humour satirique de ses toiles fustige la société par dérision. Ses compositions tranchées et audacieuses, hautes en couleurs, relèvent souvent du théâtre et du cabaret, tandis que ses personnages sont soumis à des déterminations zoologiques. Il a d'ailleurs peint un bestiaire inspiré des personnages des *Fables* de La Fontaine. Depuis 1970, il expose en

France et à l'étranger dans des salons, des galeries, des musées et des biennales. Il est représenté par la galerie Tréger à Paris. Ses œuvres figurent par ailleurs dans les acquisitions officielles de la Ville de Paris, des bibliothèques de Paris et de Madrid, ainsi que dans des collections privées. Notons parmi ses dernières expositions : 2002, Chapelle de la Villedieu, Saint-Quentin en Yvelines ; Centre culturel français de Beyrouth, Liban ; 2003, Centre culturel de Sucy-en-Brie ; Galerie Art tendances, Rouen ; Galerie Daniel Duchoze, Rouen ; Tem Sanat Galerisi, Istanbul, Turquie ; Galerie Fine Arts, Tokyo, Japon ; 2004, Cité internationale des arts, Paris ; Le Lieu, Art actuel, Cuisery, Saone et Loire ; Galerie R.A.M., Paris.

PHILIPPE RENAULT

Département des technicités - Moulage / L'UV de moulage concerne tout particulièrement les étudiants sculpteurs et a pour objectif de les familiariser au minimum à deux techniques – la première imposée dite « à creux perdu », la seconde libre au choix en fonction des besoins personnels. L'enseignement de l'atelier s'effectuera de deux manières différentes – la première consiste après obtention de l'UV à apprendre de façon plus approfondie des techniques choisies (à savoir moule à pièces, silicone, empreinte et moulage sur le corps notamment en alginate, etc.), la seconde par l'apprentissage d'une multitude de techniques apprises par petites touches afin qu'elles viennent s'adapter au travail et à la sensibilité de chaque étudiant. Mais cet atelier est aussi un lieu de réflexion et de recherche notamment sur les matériaux. Des projets pourront ainsi être réalisés en silicone et latex, en plâtre, en cire, savon et bien d'autres matériaux en fonction de l'imagination de chacun.

Né en 1961, il a été très tôt initié au moulage par son père avec lequel il travaille de 1978 à 1987. Il a ainsi réalisé des travaux pour le Musée Bourdelle, pour l'Assemblée nationale, il a moulé de nombreux saints et rois de la cathédrale de Reims pour le compte des Monuments historiques et a contribué à l'œuvre de sculpteurs comme Volti, Etienne Martin, Poirier, G. Oudot... Depuis 1988 pour son propre compte, il a effectué des travaux de moulage pour la Fondation Dina Vierni et le Musée Maillol, le Musée Bourdelle, l'atelier et le Musée Volti ; en 1998 pour le Petit Palais (*Bernard Palissy* de Barrias), en 2002 à l'Ensba (*Les Portes du Paradis* de Lorenzo Ghiberti), en 2003, *L'Ange de la fortune* de Bordonni (cour d'honneur de l'Ensba), et pour le Musée de l'Île-de-France *Minerve casquée* de François Anguier. Il a parallèlement travaillé avec de nombreux artistes tout en réalisant des travaux de moulage et de restauration sur des bâtiments classés à Paris : siège d'Axa, avenue Matignon ; siège du Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens ; l'Hôtel de Laigüe, pour la famille David-Weill ; Piazza Athénée ; restaurant l'Ambroisie...

JACQUES RINGUEZ

Département des technicités - Architecture et urbanisme / Ce cours est un lieu de dialogue pour l'étude et l'organisation de l'espace architectural ou urbanistique.

Né en 1942, il mène des études d'architecture à l'École des beaux-arts. Premier Grand Prix de Rome, ancien Pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il a enseigné dans une école d'architecture de 1974 à 1978. Il est architecte en chef des Bâtiments civils et des palais nationaux.

R

MAXIME RIPS

Département des techniques - Modelage et bas-relief / Cet atelier propose l'étude du bas-relief et de la ronde-bosse d'après l'antique et le modèle vivant. Ce travail d'analyse par le modelage a pour but de sensibiliser l'étudiant à un vocabulaire de formes et de développer son sens de l'observation à travers les techniques suivantes : dessin, modelage, bas-relief avec étude de la composition, médaille ; recherche d'écriture spécifique sur les surfaces ; multiples formes d'expressions ; multiplication de panneaux, impression ; aspect technique du positif et du négatif. Cette approche doit aboutir à la réalisation d'un projet personnel pour l'obtention de l'UV. Cet atelier est aussi ouvert aux étudiants qui désirent prolonger leur expérience personnelle sur une ou plusieurs années.

Né en 1942, il enseigne la gravure et la sculpture en pierres fines à l'Ensba de 1981 à 1998. Il est Prix de Rome en 1966 et Pensionnaire à la Casa Velasquez de 1967 à 1969. Depuis 1968 ont eu lieu de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment à l'Hôtel de la Monnaie, au Musée des arts décoratifs. En 1978, il a réalisé un film pour l'École du Louvre intitulé *L'Art de la Glyptique* et en 1979, il a participé à une émission pour la télévision luxembourgeoise sur le travail de la pierre fine. Dans le cadre d'une commande publique, il a réalisé en 1980 une pierre en néphryte pour commémorer la fondation de la ville scientifique de Sophia Antipolis par Pierre Laffitte, directeur de l'École nationale des Mines. Ses œuvres figurent dans des collections particulières en France, en Espagne, au Portugal, en Suisse (Genève, Berne), au Danemark, en Israël et aux États-Unis.

ANNE ROCHETTE

Département des pratiques artistiques / Cet atelier privilégie la recherche du sens dans l'hétérogénéité des pratiques, l'expérimentation des formes et des matériaux et de leur déploiement dans l'espace, l'interrogation de notions telles que l'intime et le collectif, le féminin et le masculin et un questionnement des rapports entre la pratique artistique et la réalité du monde contemporain. Le travail se fait parallèlement à l'acquisition des techniques tri-dimensionnelles et visuelles (dessin / photographie, vidéo) nécessaires à la mise en forme, et toujours accompagné par la parole collective et individuelle, critique, investigative, au cours des séances hebdomadaires de présentation d'œuvres.

Née en 1957 à Oullins, elle enseigne à l'Ensba depuis 1993. Elle a étudié, travaillé et vécu à New York de 1982 à 1990. Elle vit et travaille aujourd'hui à Paris. Son travail se nourrit fréquemment de séjours d'échange et de production à l'étranger (Inde en 1989-1990 puis en 1994-1995, Thaïlande en 1998, Chine en 2001, Australie en 2002). Sa première exposition personnelle a eu lieu à la galerie Pretto/Berland/Hall à New York en 1990, elle a exposé à la galerie Jacqueline Moussion à Paris, et en 2002 à la Maison de la culture d'Amiens. Elle a réalisé en 2000 une œuvre spécifique pour le jardin des Tuileries (commande du Ministère de la culture et de la communication) et vient de concevoir deux œuvres dans des sites paysagers, les sources de l'Ill à Winkel (commande de la Drac Alsace et du Conseil général) et le parc de sculpture de l'Université nationale australienne à Canberra.

GILLES ROUSVOAL

Département des technicités - Vitrail / Le mot vitrail englobe ici tous les traitements de la lumière naturelle appliqués à l'éclairage intérieur d'une architecture. Si le domaine des arts plastiques est celui de la lumière, le vitrail en propose une approche singulière, « le contre-jour ». Aux travaux dirigés en atelier, s'ajoute une partie théorique du cours permettant d'illustrer et de décrire les diverses techniques mises en œuvre au regard des évolutions architecturales, esthétiques et technologiques qui accompagnent l'histoire de l'art du vitrail.

Né en 1948, il enseigne les techniques du vitrail à l'Ensba depuis 1986. Il a conçu et réalisé des vitraux pour de nombreux édifices : église de Roche le Peyroux (1995), église de Lestard (1996), église Saint-Aspais de Melun (1996-1997), église de Puiseaux (1997), cathédrale de Coutances (1995-1997) et participe aux expositions collectives consacrées au vitrail : *Des vitraux et des peintres*, Malakoff (1994), *SAD*, Beyrouth, Liban (1995), *Lumière en patrimoine*, Centre international du vitrail, Chartres (1996). Il intervient dans diverses institutions (École du Patrimoine, universités d'été du Centre international du vitrail à Chartres) et a assuré auprès des ateliers Duchemin le rôle de consultant pour la réalisation des vitraux d'Alberola, Chaimowicz, Nemours, Rabinovitch, Sarkis.

MICHEL SALSMANN

Pôle impression-édition - Alugraphie, lithographie, sérigraphie / Ces ateliers ont une double vocation : transmettre un savoir faire (un métier) et développer un champ expérimental liant art et imprimerie. Il est donc proposé un enseignement technique (maîtrise d'un outil) et un atelier principal menant au diplôme.

Cette année sera plus particulièrement centrée sur l'analyse des projets liés à l'imprimé associant le traitement informatique des images afin de travailler, en amont, les impressions multicouches qu'elles soient destinées aux pratiques traditionnelles (gravure, lithographie, alugraphie, sérigraphie et photogravure) ou aux sorties numériques (imprimantes jet d'encre ou traceurs et photogravure numérique).

« Michel Salsmann a toujours été un arpenteur infatigable de nouvelles contrées. Aussi n'est-il pas étonnant si son utilisation des techniques numériques a fini par le mener au-delà de ce qui était leur fonction originaire dans son travail, celle d'un outil au service de la question de la figuration et de la figure. Ses travaux en cours me semblent en effet témoigner d'une interrogation qui rejoint directement les débats actuels autour de la question de l'image. Or Salsmann ne partage en rien l'idée selon laquelle le numérique serait le telos ultime du champ des arts visuels, et qu'il serait appelé à absorber toutes les autres pratiques visuelles dans une indifférenciation généralisée : pour lui le numérique est plutôt le lieu où peuvent transiter toutes les images, mais qui n'en possède pas moins sa spécificité propre, qui est justement celle du transit. Pour le (dé) montrer, il lui suffit de réinjecter les codes numériques dans d'autres supports : sortie écran, sortie imprimante (l'incroyable face christique du biface, photographie, sérigraphie... Bref, loin d'accréditer l'idée que notre âge serait celui de la déréalisation générale et du simulacre, les travaux actuels de Salsmann donnent corps à une conviction fort différente : tous les supports iconiques ont la même dignité artistique, étant donné que chacun d'entre eux décline l'art (et donc le réel) selon des voies différentes et irréductibles. Cela vaut pour la peinture,

S

pour la photographie, pour la sérigraphie, mais aussi pour l'image digitale (et pour l'image-écran autrement que pour la sortie imprimante). En cela le règne du numérique, loin de sonner le glas de la peinture ou des autres supports analogiques, leur rend la liberté. Ainsi le nouveau ne remplace pas l'ancien : il le relance, parce qu'il permet de l'ancrer dans un contexte différent, de l'aborder par un autre angle, d'en manifester des potentialités jusque-là enfouies... » (Extrait de : *Portrait de M. S. Vers l'image*, J. M. Schaeffer, in : Art Press n° 212, 1996.)

Né en 1948 à Colmar, il vit et travaille à Paris. Il est professeur à l'Ensba depuis 1993. Il a enseigné à l'Ufr d'arts plastiques de l'Université Paris I - Sorbonne (1980-2002). Boursier de l'Institut de France pour la lithographie (1978), il était responsable de l'atelier de lithographie à la Cité internationale des arts de Paris (1980 à 1984), puis artiste intervenant dans le service pédagogique du Musée national d'art moderne (1983 à 1993). Il reçoit en 1995 le Prix de la Triennale de gravure de Sofia.

EMMANUEL SAULNIER

Département des pratiques artistiques / « Le terme sculpture peut conduire aujourd'hui encore à renouveler la tenue des choses et la prise sur le réel. Je le vis comme l'enjeu d'une intelligence du tangible et son indispensable exercice métaphorique » in : cat. *Pourquoi la sculpture plutôt que rien*, 2000.

Né en 1952 à Paris où il vit et travaille actuellement, Emmanuel Saulnier est professeur à l'Ensba depuis 2002. En 1979, il expose au Musée national d'art moderne ses premiers dessins muraux. Puis il part pour Milan, y réalise de grandes pièces en verre avant de présenter, à la Villa Médicis à Rome où il est Pensionnaire, une vaste installation intitulée *Laboratoire*. De retour en France en 1987, il est appelé à exposer ses œuvres en Europe. En 2002, il a présenté à Bruxelles (la Verrière Hermès) un grand ensemble *Bois Vois Sois* et a publié son journal *Colonnes*. Une monographie, *Principe transparent*, lui est consacrée aux éditions du Regard, en 1999. Certaines de ses sculptures, importantes, pérennes, peuvent être vues à Annecy, dans le Vercors, à Strasbourg et à Brest. Il s'agit d'*Hommage à Jean-Jacques Rousseau* au Musée château d'Annecy, de *Rester Résister*, monument dédié aux civils victimes des nazis à Vassieux-en-Vercors et de *Deux dépendants* au barrage Vauban à Strasbourg. *Être loin*, commande de la ville de Brest, est inaugurée en avril 2003. En septembre 2003, il présente *Dur/Fragile*, exposition de son atelier, à l'occasion de la biennale internationale d'Istanbul.

Il prépare actuellement un projet pour l'Institut Gustave Roussy de Villejuif avec le Frac Île-de-France, présenté en juin 2004 à l'École d'architecture de Versailles. Il est invité à exposer dans l'Atelier Brancusi du Musée national d'art moderne en octobre 2004.

DIDIER SEMIN

Département des enseignements théoriques - Histoire et théorie de l'art moderne et contemporain / Généalogies de l'art abstrait.

Vue par les pionniers (Kandinsky, Mondrian, Malévitch, Kupka ou Delaunay...) comme l'avenir de la peinture, perçue au cours du XX^e siècle comme une ligne de partage majeure entre les artistes, l'abstraction ne serait-elle plus, aujourd'hui, qu'un genre pictural parmi d'autres ? Que faut-il entendre derrière ce mot aux acceptions multiples ?

Pour essayer de penser le phénomène de l'abstraction dans toute sa complexité, on s'intéressera aux généalogies de l'art abstrait, et à ses multiples sources historiques : la réhabilitation de l'ornement et des arts décoratifs, d'une part, le symbolisme et le spiritualisme qui lui est souvent attaché, d'autre part, mais aussi les progrès de la science et de l'imagerie scientifique, les spéculations mathématiques, l'évolution des techniques de l'architecture... On s'efforcera de rester au plus près des textes, ceux, fondateurs, des historiens (Riegl et Worringer notamment) comme ceux des artistes (Kandinsky) sans délaisser pourtant les œuvres, mais en tâchant de comprendre aussi précisément que possible comment elles s'articulent avec le débat qui les a fait naître. On verra comment, à l'âge moderne, le refus des images aura servi des projets différents, voire opposés – rationnels ou mystiques, expressionnistes ou formalistes – et on s'interrogera sur l'état actuel du débat, bien entendu inépuisable, autour de l'abstraction.

Né en 1954, titulaire d'une licence de lettres modernes et d'une maîtrise d'histoire de l'art, Didier Semin a été de 1991 à 1999 conservateur chargé des collections contemporaines au Musée national d'art moderne. Nommé inspecteur à la Délégation aux arts plastiques en 1990, il était auparavant chargé des expositions à la Maison de la culture de Saint-Étienne (1979-1983), conservateur du Musée de l'abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne (1983-1988), puis conservateur au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Il a assuré plusieurs commissariats d'expositions et est l'auteur de nombreux articles et ouvrages. Il a été nommé professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'Ensba, en 1999.

VALÉRIE SONNIER

Pôle dessin - Morphologie / Enseigne la morphologie avec Philippe Comar. Elle découvre, lors de sa formation, la performance éphémère qui consiste à réaliser de grands dessins à la craie dans l'espace noir du tableau, favorisant ainsi une gestuelle affranchie de toute inhibition. « Les notions de transparence, de meilleure compréhension des formes par la mise en évidence de ce qui les sous-tend, m'apparaissent primordiales. Le dessin est un élément fondateur de mon travail et ma pratique constante et rigoureuse aura déterminé l'acuité de mon regard, même si celui-ci s'exprime également à travers la photographie et le film ». De plus, le dessin à la craie sur le tableau noir n'est pas sans rappeler le négatif photographique, ce qui rejoint une autre de ses préoccupations, celle-là autour du corps. Elle réalise actuellement des séries de photographies sur les différences morphologiques entre homme et femme et leur ambiguïté. Contrepoint de ce travail, une autre série, toujours photographique, traite de fantômes, la transparence étant ici une représentation de leur apparition. Se référant au *Traité d'anatomie artistique* de Paul Richer, à des passages de *Sketchbook* de Jean Lescuré, ou encore à Jean-Louis Leutrat, à Léon Spillaërt mais tout autant à Jeff Wall ou Ken Lum dont elle suivit les séminaires, elle envisage de compléter le travail d'analyse de la forme en abordant d'autres sujets que le corps humain.

Née en 1967 à Boulogne-Billancourt, Valérie Sonnier, après une licence d'arts plastiques à Paris I, obtient le Dnsap de l'Ensba en 1993. Elle participe à des expositions collectives depuis 1994 notamment dans les galeries Rizzo et Haut-Pavé, à l'espace Paul Ricard à Paris ou encore chez Valleix à New York. Une exposition personnelle lui est consacrée en 1998 dans une galerie d'Auvers-sur-Oise. De 1994 à 2002, elle anime un atelier d'arts plastiques à la Maison de l'enfance à Rueil-Malmaison puis devient professeur de morphologie à l'École des beaux-arts de Versailles, en 2001. Elle est nommée en 2003 à l'Ensba.

T

JEAN-PIERRE TANGUY

Pôle impression-édition - Gravure / L'apprentissage des différentes techniques de la gravure sur des supports tels que les métaux, le bois, le plastique est l'objectif principal de l'atelier. Un travail de conjugaison étroite des moyens chimiques et techniques est mené, en symbiose avec une expression artistique personnelle. Après l'apprentissage, « j'essaie d'intervenir plus directement sur la démarche créative des étudiants en les aidant à affirmer leur personnalité et à réfléchir sur leur travail ».

Né à Paris en 1945, Jean-Pierre Tanguy, peintre, graveur et mosaïste, est très vite attiré par les arts plastiques. Dès l'âge de douze ans, il en commence l'étude. En 1965, fraîchement diplômé des Arts appliqués, il entre à l'Ensba dont il sort diplômé en 1972. Depuis 1974, il y enseigne la gravure. Son travail a été présenté dans de nombreux pays : Italie, Allemagne, Canada, Égypte, Espagne, États-Unis, France, Laos, Malaisie, Maroc, Turquie. Depuis 1987, il est invité régulièrement par des centres culturels, des écoles d'art et des ambassades pour organiser des séminaires sur le thème de la gravure, pour animer des ateliers pratiques et donner des conférences. Il a ainsi enseigné la gravure à Venise, Vientiane, Kuala Lumpur, Tetouan, Istanbul. Il est représenté, à Paris, par les galeries Blanche, La Hune Brenner, Martine Namy-Caulier, La Nouvelle Gravure ; à Niort par la galerie La Cheminée Bleue ; à Chicago par la galerie Richard Milliman Gallery ; à Kuala Lumpur par la galerie Citra.

PATRICK TOSANI

Département des pratiques artistiques / La spécificité de la photographie est de puiser sa matière dans le réel et par un système de représentation fidèle, d'en assurer la continuité. Qu'est ce que je vois ? Quelle est ma relation à ce que je vois, de quel objet parle-t-on, là, immédiatement ? Transformer l'observation et l'analyse du réel en « questions » menant à l'élaboration d'un espace traduit ; construire un regard. Questionner la relation, la dépendance, la contiguïté entre ce que l'on voit, l'espace réel et l'espace construit de l'image. S'approcher du réel et faire remonter à la surface l'abstraction de toute image. L'image numérique ou argentique, sa transcription sur différents supports d'impression sera l'outil de traduction plastique privilégié mais non exclusif.

Né en 1954 à Boissy l'Aillier, Patrick Tosani vit et travaille à Montrouge. Il fait des études d'architecture à Paris de 1973 à 1979 (Desa). Il développe un travail artistique depuis 1976 utilisant principalement la photographie. Les questions de l'espace et de l'échelle y seront centrales. Le processus photographique, ses potentialités, ses limites, la question de la présence-absence des choses seront constamment interrogés à travers des séries sur les objets, le corps, les vêtements...

Il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger notamment au Magasin, Centre national d'art contemporain de Grenoble, à l'Institute of Contemporary Art de Londres, à l'Art Institute de Chicago, à l'ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, au Musée Folkwang d'Essen, au Musée Niépce de Chalon-sur-Saône, au Centre national de la photographie à Paris. Il enseigne à l'École d'art de Grenoble en 1989 et 1990, à l'École des beaux-arts de Lyon de 1992 à 1998, à l'École spéciale d'architecture en 2003-2004 et à l'Ensba à dater de la rentrée 2004. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques en France et à l'étranger. Il réalise plusieurs commandes publiques à Metz, Paris, Villeurbanne, Beauvais.

TATIANA TROUVÉ

Département des pratiques artistiques / Artiste invitée

Depuis 1997, Tatiana Trouvé réalise une seule et unique œuvre, le *Bureau d'activités implicites* (B.A.I.), ensemble qui ne cesse de croître et de se modifier. Composé de différents modules dédiés chacun à une activité spécifique – module administratif, module à lapsus, module à réminiscences, module d'attente, module de grève... – le B.A.I. se propose de structurer la genèse et la mémoire de l'activité artistique. Ainsi, il inventorie, classe et codifie toutes formes de démarches et de pensées de l'artiste afin d'en retenir le temps. Tatiana Trouvé poursuit la construction d'un laboratoire paradoxal dont la double fonction est de générer et de gérer une somme de projets non aboutis, de velléités d'actions qui ne s'effectueront pas, de désirs enfouis, de capacités à jamais invérifiables.

Née en 1968 en Italie, elle vit et travaille à Paris. Elle interviendra en 2004-2005 dans l'atelier d'Annette Messager.

JEAN-LUC VILMOUTH

Département des pratiques artistiques / AIR (atelier interzone de recherche)

L'énergie qui anime cet atelier-laboratoire est née du désir de transversalité et de pluridisciplinarité, d'élargissement de l'expérience artistique, d'une volonté d'extension du champ des pratiques par croisement, divergences, métissage, contamination au sein d'un atelier « rhizome ». Cet atelier se définit comme une structure ouverte et expérimentale permettant le développement de démarches créatives issues de disciplines et de pratiques différentes grâce à la présence régulière d'artistes ou d'architectes invités. La forme des enseignements se structure en séminaires réguliers avec le professeur permanent et en *workshops* avec les artistes ou architectes invités. Des projets collectifs sont souvent initiés en collaboration avec des acteurs de l'art contemporain. Cet ensemble de rencontres a pour but de mettre en jeu les aspects théoriques et pratiques posés par chaque projet, qu'il soit individuel ou collectif, et d'élargir ainsi le champ de réflexion et les démarches artistiques des étudiants. Il s'agit d'intégrer à la création d'autres domaines provenant du monde scientifique, des sciences humaines, de l'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement et ce faisant, de repenser le rapport à l'œuvre d'art.

Né en 1952 à Creutzwald, Jean-Luc Vilmonth vit et travaille à Paris. Il est professeur à l'Ensba depuis 1996. En sortant de l'École régionale des beaux-arts de Metz, il s'installe à Londres où il poursuit ses études jusqu'en 1979 au Royal College of Art. Il y rencontre notamment Tony Cragg et Bill Woodrow. Alors que les médias se font l'écho de l'émergence d'une nouvelle sculpture anglaise, il revient en France, marquant ainsi son indépendance. Parti du Minimalisme et du Process art, il se tourne progressivement vers une sculpture dans laquelle les objets, souvent banals, sont transformés, détournés de leur utilisation fonctionnelle et vont trouver un autre sens dans leur nouveau contexte, en devenant signe ou représentation. Plutôt que sculpteur, l'artiste, empruntant le néologisme au critique Roger Caillois, préfère se définir comme « augmentateur » : l'objet fabriqué et préexistant, point de départ de ses sculptures, subit une augmentation de sens. Il expose régulièrement depuis 1977 en Europe, aux États-Unis et au Japon dans de nombreuses galeries et institutions. Il a également participé à des manifestations internationales, telles que la Biennale de Venise et la Documenta 7 de Kassel en 1982 et

V

plus récemment à New York, à Sao Paulo, au Japon et à Paris. Il a réalisé de nombreuses commandes publiques dont, en 1994, *Chanel Fish* pour Waterloo International Station à Londres, *Comme deux tours* à Châtellerault ; en 2000, *The world wheel* à Paris ; en 2003, le *Café reflets*, rue de Montorgueil à Paris ; en 2004, *Le bar des plantes* à Strasbourg ; la *Place de l'eau*, au Blanc-Mesnil. Il a participé en juin 2004 à *Luzboa*, biennale de la lumière à Lisbonne.